LES 3 FORMULES "BILLY" pour la demi-saison
1° PRÊT A PORTER
VESTON PURE LAINE UNI. PIED-DE-POULE 5.500
PANTALON P. LAINE UNI : BLEU, MARRON, GRIS 1.880
2° A VOS MESURES
COSTUME P. LAINE AVEC ESSAYAGE 9.900
3° Gd TAILLEUR
COSTUME P. LAINE DEUX ESSAYAGES 11.500
METRO PORTE D'ORLEANS
BILLY
99, AVENUE D'ORLEANS - 99

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

5e Année. - N° 1.303 VENDREDI 25 FÉVRIER 1949 PRIX : 8 FRANCS Saint-Leandre

Or 18 c. dep 9.800 f
8 Pl. MADELEINE
MP PARIS
MÉTAL 2.980

31 MARS Déclarations des revenus

M. Queuille a annoncé officiellement à l'Assemblée que le gouvernement acceptait de reporter au 31 mars les déclarations des revenus.

Ph. Lamour annonce :

Les paysans feront la grève totale des achats

...si le gouvernement ne prend pas des mesures

L'EFFONDREMENT des prix agricoles préoccupe vivement le monde paysan qui accuse le gouvernement d'encourager ce mouvement ou du moins de ne pas prendre les mesures nécessaires au maintien des cours.

Pour concrétiser ce mécontentement, en définir l'importance et envisager la défense des producteurs ruraux, M. Philippe Lamour, secrétaire général de la C. G. A., a tenu ce matin une conférence de presse.

« Le paysan, a-t-il, dit, veut la sécurité de ses revenus. Il ne veut plus risquer. Il veut aussi la stabilisation de l'élévation de son niveau social acquis pendant la guerre.

« Si une décision n'intervient pas pour une baisse substantielle des prix industriels au niveau des prix agricoles, a ajouté M. Ph. Lamour, si des mesures pour l'exportation immédiate ne sont pas prises, toutes les fédérations seront convoquées la semaine prochaine pour prendre acte de la carence du gouvernement et décider, comme ce fut le cas dans les Côtes-du-Nord, une grève totale de tous les achats non strictement utiles et le refus de payer toutes les factures en cours. »

Une nouvelle force est née en Europe : L'ALLEMAGNE

3 reporters de "Paris-presse-l'intransigeant"
Yves DELBARS · Jean GABARD · Edgar JOUBERT
ont parcouru l'Allemagne occidentale pour vous rapporter des faits sur :

- l'orientation de cette nouvelle force
- les hommes qui en prennent la tête
- les courants politiques dangereux
- les tendances économiques inquiétantes

Quel sera le rôle de cette Allemagne en Europe ? Pourrons-nous vivre en paix à ses côtés ? Sa puissance renaissante est-elle une menace ? Autant de questions vitales auxquelles nous avons voulu répondre objectivement. En lisant la grande enquête de Paris-presse-l'intransigeant

VOUS SAUREZ CE QUI SE PASSE AUJOURD'HUI DE L'AUTRE COTÉ DU RHIN

THOREZ MIS EN ACCUSATION devant l'Assemblée

UN CONSEIL DE CABINET DECIDE D'ÉPUISER LE DÉBAT AUJOURD'HUI MÊME

UN grand débat s'ouvre, à 15 heures, au Palais-Bourbon avec l'interpellation de M. Marc Scherer, député M. R. P., sur la déclaration d'allégeance à l'U. R. S. S. faite par M. Thorez en cas d'invasion du territoire français.

A vrai dire, les propos tenus par M. Maurice Thorez méritent-ils tout le bruit que l'on fait autour d'eux ? Il y a longtemps que l'on devine l'attitude qui serait celle des communistes en temps de guerre et d'occupation. Ce n'est pas une révélation.

A 15 heures, M. Herriot, sous les roulements de tambours, rejoint son fauteuil, cependant que les communistes pénètrent, en rangs serrés, par le couloir de gauche.

Immédiatement, M. Thorez va occuper sa place au second rang, derrière M. Cachin, à la droite de Jacques Duclos.

A son tour, M. Noguères pénétradans l'hemicycle.

— Déjà la Haute Cour ! s'écria M. Mutter.

M. René Mayer escalade lentement les gradins de la « Montagne ». C'est lui qui a requis hier devant la commission des Affaires étrangères. Les tribunes du public sont archicombles. La tribune diplomatique cependant n'est occupée que par une seule personne : un attaché de l'ambassade soviétique qui essuie perpétuellement ses lunettes.

M. Paul Reynaud fait une entrée discrète, suivi de M. Daladier, en conversation avec l'abbé Gau. M.

SUITE PAGE 3

Secrétaire administratif de l'Union des Polices

GEORGES VALAT a dilapidé au jeu 6 millions destinés à l'érection d'un monument

Il est arrêté alors qu'il se disposait à fuir

UN jeune policier de trente ans, Georges Valat, inspecteur à la Sûreté nationale depuis 1943, a été arrêté au cours de la nuit, sous l'inculpation d'abus de confiance.

Secrétaire administratif de l'Union des Polices, il était, par surcroît, trésorier du comité, qui s'était formé, il y a deux ans, pour élever un monument à la mémoire des prisonniers, déportés et internés de la Sûreté nationale pendant la guerre.

Valat a trahi la confiance que lui accordaient ses pairs en dilapidant la majeure partie des sommes que le comité avait collecté et qui atteignent le chiffre de huit millions.

Sur ces huit millions, deux ont trouvé leur justification. Les six autres se sont volatilisés, vraisemblablement engloutis par le policier indélicat, dans des opérations sur les devises qui s'avérèrent particulièrement désastreuses.

Impliqué dans une affaire de cette sorte il y a quelques jours, Valat fut suspendu de ses fonctions. Quand cette sanction fut connue du personnel de la Sûreté, nombreux furent les fonctionnaires qui s'inquiétèrent de sa gestion, en tant que trésorier du comité.

SUITE PAGE 3.

Pour la réception la plus fastueuse qu'on ait vue depuis la guerre...
LE GAILLAC ECLIPSA LE CHAMPAGNE...
...hier soir à l'Elysée

Petits souliers, robes longues et grands uniformes, rien ne manquait à la soirée

M. Jules Moch raconte au nonce et au Président une histoire drôle

L'Union française donnait la note pittoresque au milieu des habits noirs

Mme Auriol était en robe blanche, M. Bogomolov (de dos), en grande tenue

M. Queuille (à gauche), fatigué, partit très tôt se coucher.

M. et Mme Vincent Auriol recevaient, hier soir, à l'Elysée, des envoyés extraordinaires de tous les pays du monde : ambassadeurs, chargés d'affaires, ministres, attachés culturels.

Cette soirée avait un peu repris la tenue des meilleurs jours, mais elle fut discrète.

Ce fut un dîner servi aux chandelles, sur une nappe ornée d'étoiles d'or. Deux grandes tables décorées de vaisselle bleue. L'une était présidée par M. Vincent Auriol qui avait, à sa droite, Mme Vannier, ambassadrice du Canada, et à sa gauche, Mme Bogomolov. A l'autre, se trouvaient Mme Vincent Auriol, excellente diplomate puisqu'elle fut capable de faire accepter à son voisin de gauche, M. Bogomolov, la présence de son voisin de droite, Mgr Angelo Roncalli, nonce apostolique.

Le triomphe de M. Thibier

LE menu fut excellent, mais relativement sobre comparé à ceux d'autrefois. Après avoir dégusté la crème ambassadrice, les hôtes savourèrent des délice de sole Galliéra, le pilaff Nantua, le Jambon braisé au champagne, les fonds d'artichaut princesse, les ananas voilés, grande spécialité de M. Thibier, maître-queux du palais.

Au programme, trois vins seulement : un Château Yquem 40, un Pommard 34 et un Mumm cordon rouge vieux de douze ans.

Incomplète reconversion

A part les attachés militaires, les invités portaient tous l'habit. On remarquait pourtant que M. Bogomolov avait, seul, tenu à revêtir son uniforme. Il arriva dans une voiture aérodynamique typiquement russe d'origine, arborant le fanion avec faucille et marteau. Cette auto, ressemblant d'ailleurs un peu à un tank, faillit entrer, bien involontairement, en collision avec la Packard spéciale du nonce apostolique.

Musique douce et faux champagne

LES agapes furent agrémentées de musique douce exécutée par l'orchestre de la Garde, qui joua tour à tour Bach, Purcell, de Falla, Debussy, Ravel et aussi — car il en fallait pour tous les goûts — Gershwin, dans la « Rhapsodie in blue ».

Un peu plus tard, vers 22 heures, 1.500 invités vinrent se mêler à ceux du dîner.

Suivant une coutume établie depuis la guerre, on ne dansa pas.

M. Toulvent, chef des huissiers, en grand uniforme, fit l'appel des hôtes qui s'inclinèrent tour à tour devant le président et la présidente et la soirée proprement dite commença par une interminable promenade au buffet.

Par prudence, et aussi par économie, le Royal Gaillac dissimulait quelques bouteilles de champagne plus authentique que les gens avertis furent les seuls à découvrir.

Réminiscences

QUAND sonna l'heure des photographes, ceux-ci s'efforcèrent de saisir, ici et là, quelques scènes inoubliables. L'un surprit M. Bogomolov en conversation avec une personnalité américaine ; l'autre découvrit M. Edouard Herriot, dans le salon Murat où avait rêvé jadis la

SUITE PAGE 3

Il y a du nouveau à l'Est

L'ATTENTION publique est accaparée à tel point par les péripéties du duel américano-soviétique que les réalités de l'Allemagne 1949 s'en trouvent masquées. Pourtant celle-ci a parcouru, dans sa partie occidentale tout au moins, une étape surprenante sur la voie du redressement et une nouvelle entité robuste s'y est déjà formée. Avec sa population gonflée par près de 20 millions d'émigrés intérieurs venus de l'Est et des pays limitrophes, avec le potentiel industriel rhénan dont l'évaluation exacte n'a même pas pu encore être faite, avec son industrie chimique gigantesque, elle est déjà toute prête à occuper la place au centre même de l'organisation économique européenne que lui désignent les plans anglo-saxons. L'Allemagne est déjà engagée sur une voie à sens unique. Est-il déjà trop tard ?

Redressement stupéfiant

par Yves DELBARS

LES jeux sont faits. Qu'on le veuille ou non, qu'on le juge juste ou injuste, l'idée même des sanctions s'est évanouie. Seules quelques formes de contrôle sont encore en discussion. Et l'Allemagne bénéficie de l'aide Marshall, comme les pays victimes de ses agressions...

De la défaite militaire notre voisin s'est tiré par un redressement stupéfiant accompli en quelque trois ans.

Sans même attendre une Constitution, un IVe Reich s'est déjà affermi sur les ruines de la partie occidentale du IIIe. Le pays réel n'a pas attendu la « cristallisation » d'un pays légal et il a même su tirer certains avantages de l'absence d'un statut défini.

Les Allemands ont tourné résolument le dos aux ruines. Elles ne représentent pour eux que les vestiges d'un passé que leur impatience innée relègue déjà dans un passé très lointain. Ils y trouvent tout au plus une occasion pour satisfaire à cette rage de travail qui les possède toujours. Aussi, pour comprendre ce qui se passe là-bas, il faut se désintéresser des aspects spectaculaires déjà vieillis comme il

SUITE PAGE 2

LES BRIOCHES SONT TOUJOURS INTERDITES

Plusieurs conseillers municipaux ont demandé au préfet de la Seine pourquoi les croissants avaient été réintallés dans la légalité alors que les brioches demeuraient interdites. Ils ont signalé de surcroît qu'un boulanger sur deux fabriquait et vendait, avec ses croissants, des brioches...

Le préfet de la Seine a répondu que l'interdiction visant les brioches avait été prononcée par le haut commissaire au Ravitaillement. Il a ajouté que la fabrication des brioches, en raison du pourcentage important de sucre et de matières grasses exigé demeurait suspendue.

GRAVE ACCIDENT CHEZ RENAULT : 1 mort, 6 blessés

LE PISTON D'UNE PRESSE HYDRAULIQUE SAUTE ET BLESSE UN GROUPE D'OUVRIERS

UN accident s'est produit ce matin dans un atelier d'entretien des usines Renault, à Boulogne. Des ouvriers réparaient un verrin d'une presse hydraulique, lorsqu'un piston qui commençait à sortir de son cylindre fut soudain projeté à travers l'atelier. Sept ouvriers furent atteints. L'un d'eux, M. Jean Henrist, le plus grièvement touché, devait succomber pendant son transfert à la clinique.

Le commissaire de Boulogne enquête.

Un mort : M. Jean Henriot, avenue de Maintenon, Le Mesnil-Saint-Denis (Seine-et-Oise), décédé à la clinique de la régie Renault.

Six blessés : Bernard Serbonne, 57, rue Diaz, à Billancourt, blessé grièvement à la tête et au côté, a été hospitalisé à la clinique des Forges, à Billancourt ; cinq autres ouvriers ont été blessés plus légèrement, ce sont : André Marcou, 33, rue Rigault, à Nanterre ; Gaston Lorrain, 258 bis, boulevard Jean-Jaurès, à Billancourt ; Louis Fouillen, 70, rue des Entrepreneurs, Paris (15e) ; Alfred Page, 32, rue Carnot, à Boulogne, et Alexandre Michallet, 69, avenue Victor-Hugo, à Boulogne.

PROCES DE 14 COMPLICES DU CARDINAL MINDSZENTY

BUDAPEST, 24 février. (A. P.) — Lundi prochain commencera, devant un tribunal « de travailleurs », le procès de 14 « complices » du cardinal Mindszenty, accusés de trafic de devises étrangères. Il s'agit du Dr Gabp HHorvath, secrétaire du prince Paul Estérhazy, de trois prêtres et de dix baquiers et courtiers.

MAURICE DEKOBRA

cet éternel flâneur des cinq continents, partage actuellement son temps entre Paris, Hollywood et New-York. Une vie rangée en somme. S'il n'a pas écrit dans les dernières années beaucoup de ces livres qui ont amusé toute une génération, Dekobra n'a pas pour autant cessé d'observer. Et, aussi bien par habitude que par goût, c'est la femme qu'il choisit d'observer le plus souvent. Ayant rencontré une femme, à New-York, qui venait de subir « l'épreuve du Dr Kinsey », Maurice Dekobra a fait lui-même, en se promenant, bien sûr, sa petite enquête sur le comportement sexuel de la femme américaine et autres spécimens humains.

C'est le résultat de ses observations qu'il livre aujourd'hui, en exclusivité, aux lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant ».

VOIR EN PAGE 4 L'ARTICLE DE MAURICE DEKOBRA

Élégance des TRICOTS MASCULINS DE PRINTEMPS

MADAME, qui désirez LUI tricoter un vêtement élégant et nouveau pour la ville, les week-end, les vacances ou le sport, vous serez ravie des dernières créations de :

TRICOTS de PARIS

L'album du tricot Haute-Couture
N° 39 - Mode masculine : 85 fr.
N° 38 - Enfants 4 à 14 ans : 85 fr.

ASSURÉS SOCIAUX
6 modèles de lunettes modernes à choisir au tarif de règlement
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
30, Bvd Barbès • 158, Av. de Versailles
158, Rue de Lyon • 52, Rue du Commerce
12 Maisons dans Paris

Contre la Toux
Aussi efficace, aussi délicieuse qu'avant-guerre, voici revenue
LA PASTILLE du ROI SOLEIL
qui apportera
du Soleil dans vos bronches
VISA 1063 f. 19.739

MADAME... 3 conseils par jour

La lingerie chimique en nylon inusable

Le nylon, petit à petit, envahit la mode. Le voilà de nylon fait des sous-vêtements impeccables et inusables. Faites-vous un slip en nylon. Notez que ce tissu ne se prête pas. Taillez-le en biais avec les coutures et fermetures sur chaque côté. Attention ! Faufilez bien les bords à 2 cm. car le nylon s'effrange au travail et demande des soins attentifs. Terminez autour des jambes par un ourlet feston. Vous lavez la lingerie de nylon en deux minutes, elle sèche en vingt minutes, pas besoin de la repasser. Les couturières présenteront de la lingerie de nylon tout à fait remarquable et chacune y viendra.

Une peau d'ange obligatoire

Et que faites-vous pour que la peau de votre corps soit aussi soignée que celle de votre visage ? Rien ou presque et vous avez tort. Alors dimanche prochain avant votre bain ou votre tube, passez sur tout votre corps avec le plat de votre main de l'huile d'amande douce en assez grande quantité et restez ainsi quelques minutes avant de vous plonger dans l'eau chaude. Vous serez surprise par la douceur de votre peau. Foncez vos coudes, brossez — avec une brosse très dure — toutes les parties qui présentent une quelconque rugosité.

A la table de Madame Pernelle

POULET COCOTTE

Faites fondre et dorer à la cocotte, dans un peu de beurre, une douzaine de lardons tailles dans du lard de poitrine pas trop maigre. Retirez les lardons. Dans leur jus, faites dorer un beau poulet, bridé comme pour rôtir (vous avez réservé les abattis pour un potage). Ceci fait, disposez autour du poulet une quinzaine de petits oignons, un bouquet garni et des petites pommes de terre autant que possible toutes de même grosseur. Salez, poivrez, couvrez... N'oubliez pas de maintenir de l'eau sur le couvercle! Laissez mijoter environ une heure... Il est bon de remuer délicatement, de temps à autre, les pommes de terre autour du poulet. Ce plat se sert tel quel : on porte la cocotte sur la table. On peut ajouter des champignons 15 minutes avant la fin de cuisson.

Un grand reporter américain explore l'Europe 1949

VIENNE : Un des rares salons où causent Américains et Russes

par John GUNTHER

VIENNE a toujours été l'enfant terrible de l'Europe. Malgré son scepticisme, malgré son pessimisme même, la capitale de l'Autriche est en train de remonter lentement la pente en résolvant au passage quelques-uns des problèmes les plus pressants de notre temps.

La première chose que l'on constate lorsque l'on revoit Vienne c'est qu'elle a subi de graves dommages. Mais ils ne sont pas terribles en comparaison de ceux de Berlin ou de Francfort et, à plus forte raison, de Varsovie. Berlin ressemble à un homme qui aurait perdu ses bras et ses jambes, Varsovie à une personne qui n'a plus de visage. Vienne a encore ses membres et son visage, même s'il lui manque pas mal de dents.

Dans l'ancienne métropole de l'Europe Centrale, les relations entre Américains et Russes sont assez bonnes. Il ne faut pas en conclure que les représentants des deux puissances se donnent l'accolade toutes les fois qu'ils se rencontrent, mais enfin on n'y relève aucune trace de l'effrayante tension qui règne à Berlin.

A quoi — on est en droit de se le demander — a quoi est due cette atmosphère d'entente relative ? A plusieurs raisons dont la première est le tact, la sagesse politique, le bon sens pour tout dire du général Keyes, commandant des troupes d'occupation américaines, et de ses principaux collaborateurs. Ces hommes comprennent les Russes et savent traiter avec eux. La seconde raison c'est que pour les Soviets, Vienne n'est qu'un à-côté et est loin de revêtir la même importance que Berlin. L'exemple de Vienne, quoi qu'il en soit, permet les plus hautes espérances. Bien que les relations entre Américains et Russes soient, en général, plutôt glaciales, à Vienne, c'est un fait, elles sont bonnes.

L'Autriche comme l'Allemagne, Vienne comme Berlin, sont divisées, on le sait, en quatre zones. Mais entre les deux capitales, il y a une différence énorme : la cité intérieure de Vienne, qui est entourée par le célèbre Ring, est une zone internationale. Là, les quatre puissances jouissent, en principe, d'une autorité égale. On se serait vraiment évité beaucoup d'ennuis si la même chose avait pu être réalisée en Allemagne.

L'administration de la zone internationale est assumée chaque mois, à tour de rôle, par chacun des occupants. La transmission des pouvoirs s'effectue le 1er de chaque mois. Il y a d'autres différences entre Vienne et Berlin ; à Vienne à peu près tout le monde peut passer en toute liberté d'une zone à l'autre ; à Berlin, on risque d'être arrêté si l'on voyage dans la partie soviétique de la ville. A Vienne non. A Vienne, on aperçoit de temps à autre une jeep dans laquelle se trouvent un sodat représentant chacune des puissances administratrices. C'est ainsi que se font les patrouilles, suivant un système qui, à Berlin, serait inconcevable.

Les Russes ne se font pas voir

Les Russes, comme j'ai pu le constater, ne se font pas beaucoup voir, même dans leur propre secteur. J'ai bien rencontré, dans les environs de l'Hôtel Impérial, quelques officiers soviétiques en grande tenue et abondamment décorés, mais, dans l'ensemble, ils préfèrent demeurer invisibles.

Le principal reproche que l'on puisse faire aux Russes — et il est grave ! — se rapporte aux rapts. Si la police soviétique ne se montre pas beaucoup, elle n'en travaille pas moins en sourdine. Cinq ou six fois par mois en moyenne, il arrive que des agents russes mettent la main sur une personne quelconque qui ne jouit pas de ses faveurs et qui a été assez imprudente pour se promener seule dans la zone soviétique, ou même dans le centre de la ville. Certains de ces « kidnappings » ont eu lieu en plein jour et les témoins, même la police autrichienne n'y peuvent mais.

Qui sont les malheureuses victimes ? Le plus souvent des personnes déplacées que les Russes insistent pour considérer comme des ressortissants des Etats satellites. De temps à autre, c'est un homme politique qui est enlevé. Ce genre d' « accident » n'arrive que très rarement aux Américains ; mais comme ceux-ci ont aussi leurs **agents secrets à Vienne, il se peut qu'à la suite d'une imprudence, un de ces agents tombe aux mains de l'adversaire. Les Américains, à leur tour, répliquent en « kidnappant », ou en essayant de « kidnapper » un espion russe.**

Ces petits ennuis, malgré tout, ne portent pas sérieusement ombrage aux relations russo-américaines à Vienne. Ce qu'il faut surtout retenir, c'est que l'absence d'un traité de paix autrichien n'a pas empêché ce pays d'avoir un gouvernement national — et qui fonctionne.

Social-démocratie plus catholicisme

Le gouvernement est une coalition du Parti du Peuple, groupement de droite dominé par les catholiques et très en faveur dans les campagnes, et des socialo-démocrates, parti de gauche appuyé surtout à Vienne et dans les centres urbains. Il y a quelques années à peine, ces deux partis étaient ennemis jurés. Le Parti du Peuple a pris, en effet, la suite du parti chrétien-social qui représenta pendant une génération le noyau de la réaction et dont les formations paramilitaires (la Heimwehr) menèrent une lutte sanglante contre la Schutzbund, armée privée des socialistes, en février 1934 notamment.

En dépit de ces souvenirs, les deux partis collaborent aujourd'hui fraternellement, et la chose est loin de déplaire. Comme aux élections, ils ont obtenu un nombre de voix à peu près égal (49,8 0/0 aux catholiques, 46 0/0 aux socialistes), ils ont, très sagement, constitué ensemble le gouvernement. Les postes principaux reviennent alternativement aux membres des deux partis : le chancelier est un catholique, le vice-chancelier est un socialiste ; le ministre des Affaires étrangères est un catholique ; le ministre de l'Intérieur un socialiste, et ainsi de suite jusqu'en bas de l'échelle.

Ce qui cimente le mieux la coalition autrichienne, c'est, est-il besoin de le dire, la crainte de la Russie. Les communistes, qui n'ont que quatre députés sur 156, seraient un facteur négligeable s'il n'y avait pas l'occupation soviétique. Mais s'ils sont pour le moment, et malgré l'aide russe, déboutés et discrédités, il n'est pas dit qu'il en sera toujours ainsi.

Le Plan Marshall élément de cohésion

La coalition a connu des moments difficiles et elle a failli, une ou deux fois, se dissoudre. Il y a eu, heureusement, d'autres éléments de cohésion qui sont intervenus, une initiative russe, en général. Ainsi, après le coup d'Etat de Prague, les Autrichiens se serrèrent-ils les rangs comme ils ne l'avaient jamais fait. Il faut déclarer, d'autre part, que la coalition ne durerait pas vingt minutes sans le Plan Marshall et l'aide américaine.

Quelle est, sous ce régime, la condition des Viennois ? Eh bien, en général, il se dégage d'eux une impression de tristesse ; jamais de couleurs vives, toujours des vêtements terriblement élimés, en lambeaux même. Et les femmes paraissent encore plus mal lotties sous le rapport de l'habillement que les hommes.

A la Rotenturmstrasse, l'entrain ma femme dans un restaurant que j'avais bien connu. Ce fut terrible. Je ne parle pas des plats, qui étaient loin d'être bons. Je parle de l'atmosphère. Des gens sombres, désespérés, portant des guenilles presque, grignotant du pain noir en buvant d'une vaste tasse. Nappe en papier, pas de serviettes. Nous commandâmes une soupe, des escalopes et du café. Addition : l'équivalent de huit dollars (2.560 francs).

Charmante illégalité

Vienne connaît et a toujours connu l'illégalité, d'une façon charmante du reste. A côté de nous, des dîneurs remettaient au garçon des tickets au moment de payer l'addition. A nous, le garçon ne les réclama pas.

Je devais avoir une autre surprise pendant ce repas : deux M. P. américains entrèrent à un moment donné dans le restaurant et, d'un pas lent, le visage impassible, ils passèrent entre les tables, scrutant tout le monde. C'était peut-être de braves garçons ; cela n'empêcha pas que l'atmosphère s'en trouva quelque peu glacée... Les Viennois appellent ces M. P. des « Russes avec des pantalons repassés ».

Les rues de Vienne sont assez animées le jour ; dès la nuit tombée, elles sont presque désertes. Il y a beaucoup de taxis (plus qu'à Paris), mais la plupart semblent devoir tomber en pièces d'une seconde à l'autre.

« Le pillard inconnu »

La vaste esplanade de Schwartzenbergplatz, sur le Ring, a été rebaptisée Stalinplatz. Jamais un Viennois véritable ne l'appellera ainsi. Il y a aussi une Roosveltplatz mais elle est beaucoup plus petite et elle est située dans un quartier bien moins chic. Au milieu de la Schwartzenbergplatz s'élève une immense statue russe, les Viennois l'ont surnommée le « Monument au Pillard Inconnu » ; ils disent que si on lui coupe la tête, on trouvera la statue truffée des montres et des bijoux que l'Armée Rouge a soustraits à la « libération ».

Partout des enseignes rappellent aux clients éventuels que la marchandise est rare ou inexistante. Dans une papeterie, j'ai acheté du papier que l'on m'a vendu « à la feuille ».

Il se peut, en définitive, que j'aie brossé un tableau trop noir de l'atmosphère viennoise. Je devrais, pour contrebalancer cette impression, parler des innombrables boîtes de nuit de l'Annagasse et de la Dorotheagasse, qui sont assez fréquentées. En Europe Centrale, on peut mesurer à coup sûr le baromètre de la prospérité. D'autre part, la vie intellectuelle et artistique à Vienne demeure fort intéressante. Les librairies sont bien achalandées, les théâtres souvent bondés.

Ça va tout de même mieux

L'opéra, par contre, est moins couru. A une représentation de « La Valkyrie », à laquelle j'ai assisté, la salle était presque vide parce que, m'expliqua-t-on, peu de Viennois peuvent se payer des places de 30 shillings (près d'un millier de francs). Pas de smokings ni de robes du soir ; il y avait dans l'air une odeur de moisi. L'ambiance, en somme, était plutôt réparative. J'eus presque l'impression de me trouver à Moscou ou les spectacles les plus merveilleux sont donnés devant des spectateurs en casquette et en pull-over.

Pour un étranger, Vienne peut sembler avoir touché le fond de l'abîme. Mais tous ceux qui y demeurent sont d'accord pour admettre que ça va déjà nettement mieux qu'il y a un an et beaucoup plus encore qu'il y a deux ans. Le progrès, mais on affirmé, est perceptible de semaine en semaine, de jour en jour même.

Ce que l'on peut en conclure ? Que l'avenir de l'Europe Occidentale dépend sans doute, en dernière analyse, de la fusion des groupes démocratiques, socialistes et catholiques. La manière dont les Autrichiens ont réalisé cette entente devrait servir de leçon à tous.

Et n'y a-t-il pas une certaine ironie dans le fait que la politique russe, en essayant de prévenir ce genre de fusion, a précisément contribué à la provoquer ?

FIN

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'Intransigeant » et « Opera Mundi ».)

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi après-midi. — Né du 15 au 20 juin, septembre, décembre ou mars, se méfier des moyens de transports dangereux, ne pas négliger les accès de fièvre, ne pas rompre ni divorcer ; cect pendant dix jours. Grande activité inventive chez les couturiers, les modistes, les coiffeurs et parfumeurs. Les tons neufs à base de bleu et de rose seront les talismans de la Vénus moderne. Dans ce domaine, Taureau (21 avril-20 mai), Verseau (20 janv.-18 févr.), Gémeaux (21 mai-21 juin) réussiront particulièrement.

Vendredi matin. — Les femmes du Cancer (22 juin-22 juill.), du Verseau et des Gémeaux feront de bons achats dans le domaine de la parure. Elles rédigeront des lettres qui mettront en valeur leur sensibilité, leur goût, leur sens pratique. Achetez un beau livre pour offrir aux enfants studieux. S'intéresser à leur développement intellectuel, ne pas imposer de vocation, sauf si des dons certains exigent cette orientation.

L'Union Française est un fait et une nécessité

LIBRES OPINIONS

Ces jeunes peuples rassemblés au cours du siècle dernier dans notre Empire ne sauraient se passer de la France sans courir des risques mortels

par D. Boisdon, président de l'Assemblée de l'Union Française

L'« UNION FRANÇAISE » est un fait d'abord.

Depuis que la Nation française a commencé de prendre conscience d'elle-même, une force mystérieuse qui est en elle a jeté ses hommes sur toutes les routes du monde.

Du XIe siècle à nos jours, elle a constitué trois « Empires », comme nous disions hier.

Le premier ne survécut pas aux défaites répétées de la Guerre de Cent ans.

Le second, dont les perspectives furent grandioses puisqu'il s'en fallut de peu que l'Amérique du Nord ne devînt française, fut détruit par la rivalité qui, tout au long du XVIIIe siècle et jusqu'à la chute de l'Empire napoléonien, mit aux prises France et Angleterre.

De toutes les terres, parfois vierges, que nous avions explorées et occupées, il ne nous restait au lendemain des traités de 1815, presque rien : deux îles de la mer des Antilles, une île de l'Océan indien, un lambeau inexploré du continent américain, quelques comptoirs sur les bords du Sénégal ou sur les côtes des Indes. Un siècle cependant nous a suffi pour réparer ce grand désastre, pour éveiller à la vie ou réveiller d'un long sommeil des territoires semenses et des peuples dont la diversité est aussi grande que sont illimitées les perspectives qui s'ouvrent devant eux.

On a beaucoup critiqué, ces dernières années, les méthodes selon lesquelles nous avons créé ce Troisième Empire. Certes, il serait hypocrite de prétendre que la force n'y joua aucun rôle. Au reste, y a-t-il dans l'Histoire humaine, un grand établissement politique qui n'ait à son origine la force ? Mais ceux qui font au « colonialisme » un procès perpétuel et sans nuances exagèrent. Il faut croire que les œuvres que nous y avons accomplies dans les pays d'outre-mer ne furent pas si mauvaises, puisque trois grandes guerres, au cours desquelles nous connûmes avec d'éclatantes victoires de terribles désastres, ne sont pas parvenues à rompre les liens qui unissaient ces pays à la France. Bien mieux, en 1940, c'est de ces terres lointaines qu'est partie l'œuvre de reconquête. Les liens économiques, les liens plus subtils que créent le zèle du cœur et les œuvres de l'esprit ont été assez forts pour que subsistât le grand rassemblement qui fut l'œuvre du dernier siècle.

Voilà le fait.

Mais il n'était pas possible, au lendemain de la Libération, que l'Empire persistât dans sa forme ancienne.

Au cours du terrible drame de ces dernières années, les peuples d'Afrique et d'Asie avaient pris conscience de leur personnalité propre. Trop de voix, parmi les plus illustres, leur avaient affirmé qu'au lendemain de la guerre naîtrait un monde de liberté. Il n'était pas possible que la démocratie française, formée de 40 millions de citoyens, continuât à régenter souverainement 80 millions de « sujets ». Il y a des contradictions qui sont, à la longue, insoutenables. Sur notre pauvre globe ravagé, devenu si étroit, il était certes désirable que ne se brisât pas l'union déjà formée autour de la France ; mais pour durer elle devait se transformer.

La force peut fonder les établissements politiques, elle ne peut, seule, leur assurer la durée. Rien n'est acquis tant que les cœurs restent à vaincre. Il fallait le vaincre par la générosité de mesures audacieuses. Ce fut, aux heures troubles de 1946, la conviction profonde des Constituants. C'est l'explication des mesures qu'ils prirent et des institutions qu'ils créèrent.

C'est pour qu'il n'y eut plus de « sujets » sur le Territoire de la République qu'ils conférèrent la citoyenneté française à tous les habitants de l'Algérie et des territoires d'outre-mer.

C'est pour permettre aux hommes des Etats, jadis protégés, aujourd'hui associés, de conserver leur nationalité propre tout en gardant la possibilité d'invoquer la protection d'une plus vaste communauté, qu'ils créèrent une citoyenneté de l'Union Française qui est, d'ailleurs, encore mal définie.

C'est pour permettre aux hommes des pays d'outre-mer de délibérer à égalité avec ceux de la métropole, qu'ils créèrent l'Assemblée de l'Union Française, germe d'une Assemblée fédérale et le Haut Conseil, première ébauche d'un exécutif fédéral.

L'Union Française, disions-nous, est d'abord un fait. C'est aussi, aujourd'hui, par la volonté des Constituants de 1946, une conception juridique tendant à substituer, dans les rapports humains, au sein de la communauté française, le droit à la force, le respect des diversités à l'oppression des assimilations illusoires.

C'est dans le respect scrupuleux, presque religieux, de la personnalité des peuples rassemblés par l'Histoire autour du drapeau français que nous cherchons le fondement de cette indivisibilité dont nous soutenons, aussi profondément que qui que ce soit, le besoin. Pour nous sans doute. Pour ces jeunes peuples plus encore. La vieille France pourrait, à la rigueur, au prix d'une diminution de prestige et de richesse, se passer d'eux ; ils ne peuvent encore, ils ne pourront de longtemps, sans doute, se passer d'elle sans courir des risques mortels.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

SAVOIE	
Chamonix	0 m. 30
La Clusaz	0 m. 25
Les Contamines	0 m. 15
Les Houches	0 m. 30
Megève	0 m. 15
Morzine-les-Gets	0 m. 20
Pralognan	0 m. 15
Saint-Gervais	0 m. 15
Val-d'Isère	0 m. 20
DAUPHINE	
Alpe-d'Huez	0 m. 10
Briançon-Serre-Chevalier	0 m. 20
Montgenèvre	0 m. 40
ALPES-MARITIMES	
Auron	0 m. 40
PYRENEES	
Superbagnères	0 m. 10
Font-Romeu	0 m. 05
MASSIF CENTRAL	
Le Mont-Dore	0 m. 15

PRALOGNAN-LA VANOISE
SAVOIE — SPORTS D'HIVER
S'adresser au Syndicat d'Initiative
ALTITUDE 1.428 m.

ALLEMAGNE : Redressement stupéfiant

(Suite de la première page.)

faut reléguer au casier des mémoires historiques les procès sensationnels et les écrits des chefs nazis ou des généraux de la Wehrmacht.

Les Allemands ont des oreilles

Le pays a réalisé un étourdissant rétablissement économique, industriel et financier qui s'affirme à chaque pas. Sa production a atteint 80 0/0 de celle d'avant guerre et dans certains domaines les 100 0/0. Et les invitations à jouer un rôle important dans une « Europe nouvelle » ne sont pas tombées dans des oreilles sourdes et ont été évidemment interprétées « à l'allemande ».

Se sentant à nouveau robuste, on donne libre cours à un esprit éternel de revendications et le IVe Reich réel cherche à jouer des coudes, dans l'espoir de s'assurer le plus rapidement possible les coudées franches. Trois années ont suffi pour éloigner la période de désarroi et d'obéissance résignée aux vainqueurs.

Evidemment les axes sur la meilleure manière d'arriver à ce résultat diffèrent, mais le but reste le même.

Düsseldorf. Ce « Bureau central » de la Ruhr industrielle, cette capitale de l'acier et du charbon, qui fut réputé pendant les années de guerre comme « l'endroit le plus bombardé du monde », est méconnaissable pour ceux qui le virent en 1945 et 1946.

La ville est agitée par une animation fiévreuse, des tramways et des autobus, des voitures privées et des taxis affairés, roulent côte à côte.

L'abondance, fille de la monnaie stable

Une foule bruyante défile sur les larges avenues, ou stationne dans la Kœnigs-allée devant les vitrines des boutiques d'alimentation, les bijouteries, les pâtisseries qui ne le cèdent en rien — sinon au point de vue du goût — à celles de France. Un nombre énorme de maisons ont été reconstruites, des buildings ont repoussé sur les carcasses de fer tordues et les grands cinémas, détruits pendant la guerre, offrent les derniers films étrangers à un public installé plus confortablement qu'il ne l'était auparavant.

L'abondance soudaine qui, depuis la réforme monétaire du 20 juin 1948 a transformé en quelques heures l'aspect de toute l'Allemagne, persiste. Une avalanche de produits, chaussures, vêtements, meubles, installations sanitaires les plus modernes, outillage le plus divers et ustensiles de ménage, continuent à se déverser sur un peuple bien décidé à ne pas s'en priver.

Et l'on constate avec surprise qu'il en a la possibilité. Il bénéficie d'une monnaie stable qui se range, contrairement au franc, parmi les « devises fortes ». Les prix rendent les marchandises accessibles même aux salariés des catégories modestes. Mieux que cela : depuis décembre 1948, les prix sont... en baisse.

Un chauffeur ou un ouvrier gagne 300 marks par mois en moyenne, et paie un repas dans un restaurant de 2 à 3 marks. Une paire de chaussures en coûte 20 à 30. Un complet de laine, très convenable, confectionné selon le programme « Jedermann », c'est-à-dire « pour l'homme moyen », est vendu 70 marks. Un journal coûte 10 ou 20 pfennigs.

Cet état de choses agit sur les esprits. De 1925 à 1933 et de 1945 à 1948, l'Allemagne était remplie d'un chœur de lamentations continuelles. Fait entièrement nouveau — en 1949 tout le monde se dit satisfait en ce qui concerne les besoins vitaux. Et, en plus, pour la première fois depuis vingt ans, l'Allemagne ne connaît plus les « Ersatz ». Tous les produits mis à sa disposition sont des produits naturels.

De nombreuses conversations m'ont appris qu'il n'y avait même pas de réserves à faire à ce sujet.

— Cela ne va pas mal du tout. La vie s'améliore. On peut même reconstituer, il est vrai sans trop se hâter, une garde-robe, m'ont répondu en termes presque identiques des conducteurs de tramways, des garçons de café, des ouvriers, des chauffeurs, des employés.

L'ombre de sir Stafford

Je ne parle évidemment pas des classes privilégiées — de paysans, d'hommes d'affaires, d'industriels et d'exportateurs.

De nombreux cafés, des boîtes de nuit, des dancings luxueux ou modestes ne désemplissent pas. Dans ceux-ci, on paie un mark d'entrée et une tasse de vrai café coûte aussi un mark.

Les restaurants ignorent le fameux contrôle économique. Les tickets de matières grasses, de viande et de pain ne figurent qu'à titre de mémoire sur les menus. Sauf les établissements les plus modestes, personne ne songe à en demander, et la viande, les œufs, sont servis à volonté. La tenue des garçons est impeccable et même dans les restaurants de luxe les prix sont bien inférieurs aux nôtres.

Les seuls îlôts de restrictions et d'austérité sont les mess réservés aux Anglais. Les rations y ont limitées, comme si sir Stafford Cripps y passait une inspection quotidienne. L'expérience nous a démontré, ainsi qu'aux confrères américains, danois ou belges, qu'il nous était impossible de nous contenter des seules rations officielles anglaises pour ne plus avoir faim...

Bienfaits du désarmement

La vie a ce même aspect dans toute la Ruhr, région pourtant la moins favorisée du point de vue alimentaire. Il s'agit évidemment d'une résultante de nombreux facteurs, mais surtout du bénéfice du « désarmement ». L'Allemagne produit entre 80 à 100 pour cent de ce qu'elle fabriquait en 1938. Mais, à cette époque, une grande partie de ces produits était absorbée par l'industrie de guerre. Actuellement, la totalité en est disponible pour les besoins civils.

Ainsi, pendant que les pays vainqueurs sont obligés de consacrer des sommes énormes et des masses de produit à leur défense — secteur passif et absorbant de leur économie — les Allemands peuvent disposer commercialement de tout ce que produisent leurs usines. Cela leur permet de réserver des quantités importantes à l'exportation et d'apparaître déjà sur les marchés mondiaux comme de dangereux concurrents. La Grande-Bretagne accuse le coup et son inquiétude s'étale déjà sur les premières pages de ses journaux.

Le résultat final de cette poussée de santé et de robustesse économique est conforme à la tradition allemande. Il a déjà abouti à une explosion de revendications dont la violence soudaine a rompu le charme et les illusions auxquels les puissances occidentales commençaient à céder.

DÉCORATEUR FABRICANT
A. Meyssignac
EXPOSE DESSINE FABRIQUE
Ensembles personnels
RUSTIQUE-RÉGENCE
LITS GARNIS-SIÈGES
LOUIS XV-BOIS DE ROSE
RENAISS. FRANC. ANG. ESP.
ÉCLAIRAGE-FER FORGÉ
MODERNE
Sélection PRIX Qualité
42 Fbg ST-ANTOINE . DID. 96-31

ROUFF *Détective* TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

Le Cpt ROLAND achète aux plus hauts cours et paie de suite
BIJOUX 8, ARGENTERIE BRILLANTS
boul. Montmartre
ACHAT BRILLANTS
au maximum
.27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
Bd Italiens. Société Hor. Suisse

Ce qui fait
LE CHARME et LE CONFORT
de cette chambre à coucher en chêne massif sculpté, à panneaux plate-bandes, c'est :
— son armoire à 3 portes ouvrantes avec glace St-Gobain au centre, tablettes intérieures, de 1 m. 40 de largeur et 0 m. 45 de profondeur ;
— son lit de milieu assorti ;
— sa table de chevet avec dessus marbre ;
— sa garantie de 2 ans.
Les 3 pièces :
26.900 fr
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS IMMÉDIATES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
AU BON MARCHÉ
Succursales : ALGER, METZ, MULHOUSE, NANCY, VICHY

radio

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h., Recital d'orgue ; 20 h. 35, R. Chevreux et son ensemble ; 20 h. 30, Orch. radiosymphonique.

VARIETES. — 22 h. 15, Vérités et Chimères : Au temps du Port-Royal.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Apéritif en musique.

VARIETES. — 22 heures, A vous de juger.

THEATRE. — 20 heures, « L'Ecla ve souveraine », de Marthe et Jean Ravenne.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Concerts du jeudi ; 19 h. 30, Orch. de Lille ; 21 h., Musique ininterrompue ; 22 h. 30, Jazz.

VARIETES. — 20 h., Cabaret ; 20 h. 30, Du coté de chez Mireille ; 22 h., Les grandes voix humaines.

THEATRE. — 17 h., Deux pièces en un acte.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 12 h., Union française ; 12 h. 30, Orch. de Strasbourg ; 13 h. 15, Comme ils changent.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS INTER. — 8 h. 21, Avec une chanson ; 9 h. 18, Travaillez en musique ; 11 h. 30, Orch. de Strasbourg ; 12 h. 18, Les collectionneurs de disques ; 13 h. 40, Orch. de Marseille ; 14 h. 18, Musique de chambre ; 15 h. 30, La Chambre dorée, évocation de L. J. Lespine.

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 923	6 mois : 1.700

L'ANGE SANS TÊTE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Après quelques années de bonheur au Mexique où elle a suivi Felipe Cortenas, Clarinda a été perdue au jeu par son amant. Elle est allée vivre avec le vainqueur de la partie, Bert Quaile et, avec lui, s'est lancée dans les complots qui se trament pour délivrer le pays de la tutelle espagnole. Une nuit, la révolte éclate et Bert laisse Clarinda seule dans la maison...

72. - Un sauveteur inattendu...

LES assaillants n'avaient jamais goûté au whisky, cette drogue merveilleuse dans laquelle Bert avait foi comme il avait dans la Bible et la liberté : en quelques minutes, ils furent complètement ivres, ivres morts, ou du moins je le supposai. Bientôt, fracassées, hurlements, rugissements, batailles, un coup de feu, puis des tours de guet, juste un.

Un immense feu de joie embrasait la cour ; je pouvais distinguer le vacillement des flammes et l'âcre fumée s'insinuait dans les fentes étroites du chambranle de ma porte.

Un hululement sauvage à peine humain, et la vague des Ivrognes s'enfla jusqu'au mur et déferla dans le patio de « l'arroyo ». Je ne pouvais la voir mais je pouvais entendre et tout évoquer dans mon esprit terrifié. J'étais assise dans le noir, tenant mon perroquet Loro sur mes genoux et le couvrant de mes mains pour l'empêcher de parler ; j'avais poussé tous les meubles contre la porte espérant avec ferveur que ces brutes avinées n'oublieraient pas qu'il y avait deux maisons de plus et qu'elle du moulin sur laquelle je les entendais frapper avec la frénésie insensée de vandales.

J'étais à genoux, tremblante et priant depuis je ne sais combien de temps quand la horde renonçant à la destruction de l'outillage se souvint que j'étais toujours là. Jamais avant ce jour je n'avais dit, en parlant du peuple « la canaille », mais il y a des moments où ce mot prend sa pleine signification, horrible et terrifiante.

C'était une canaille ivre de fureur et d'alcool et une simple porte, une faible serrure, une ridicule barricade faite de chaises et d'une table me séparait de cette canaille. Maintenant ils me criaient d'ouvrir et de sortir, sinon ils viendraient me chercher eux-mêmes.

Ensuite ils tinrent conseil à voix basse. Ils lancèrent des pierres contre la porte. Puis un silence. Et puis un grand cri de triomphe. Ils s'étaient apporté de solides outils de fer et des ciseaux, leurs outils de mineurs, et le mince panneau craqua sous l'assaut.

Je me levai et chargeai à tâtons le pistolet que j'avais mis sur mon lit. L'arme à feu m'effrayait presque autant que ceux contre qui je voulais l'employer. Lorsque, affolé, planta son bec dans mon oreille ; je sentis une cuisante douleur, presque rassurante et une petit filet de sang chaud. Les ricanements augmentèrent, ma tête bourdonnait, au tumulte extérieur répondait le tumulte de mon esprit, et c'est alors qu'à travers toute cette horreur je crus entendre le galop du cheval de Quaile sur le pont.

Ou bien n'était-ce qu'une illusion désespérée comme en Apache celui qui, mourant de soif dans le désert, croit entendre le murmure d'une source ? La porte céda brusquement. Avec un grand effort je levai le bras ; ma main droite qui tenait le pistolet tremblait tellement que je dus la soutenir de la gauche, tandis que je visai l'entaille qui s'élargissait dans les panneaux.

Sorti dans cette brèche, un frémissement de la cour m'apparut ; une confusion infernale de flammes jaunes, de figures sombres, de bras, de mains et de poings noirs, les outils de destruction.

Je vis les yeux de cette face se révulser et puis je vis les naseaux d'un cheval cabré qui, après être resté un moment suspendu au-dessus de la tête de l'Indien, retomba sur ses pieds avec un bruit de tonnerre.

Quelle était cette force qui me soutenait ?

J'entendis le bruit de la chute du corps de l'Indien sur le sol, puis un nouveau galop de cheval, puis le corps de l'Indien sur le sol, puis la porte, maintenant sans utilité de voir comment ils avaient enfoncé dans les panneaux les traces tout autour, j'entendis une seule, longue, une seule, longue, une seule, longue, longue, longue

M. Dean ACHESON convoque aujourd'hui les "Six" à Washington

IMPORTANTES CONCESSIONS AMÉRICAINES à la France et à l'Angleterre sur le Pacte Atlantique

L'Afrique du Nord serait incorporée dans la zone de défense

Par Lionel DURAND

SELON des rapports dignes de foi, la France et l'Angleterre auront tout lieu d'être satisfaites du projet américain concernant le Pacte Atlantique, qui est remis aujourd'hui par le secrétaire d'Etat Acheson aux ambassadeurs des six puissances. On nous indique, à cet egard, que le pacte sera probablement prêt à être signé à la fin du mois prochain. Les signataires en seront la France, l'Angleterre, le Canada, les Etats-Unis et les trois pays Benelux. L'Italie et la Norvège, de même que le Portugal et peut-être l'Irlande, pourront s'y joindre à une date ultérieure.

En quoi consiste le document américain ? Essentiellement, il s'agit des précisions sur la nature et la forme que prendra la garantie des Etats-Unis à la région atlantique. C'est ce que l'on pourrait appeler le chapitre politique du pacte.

D'autre part, en ce qui concerne les aspects strategiques et militaires des accords projetés, un compromis est intervenu sur les zones qui seront comprises dans le pacte et sur les livraisons d'armements américains aux pays signataires. Dans les deux cas, les pays européens ont obtenu certaines concessions importantes qui, malgré les critiques hâtives du projet atlantique, en font une charpente suffisamment solide de ce côté-ci de l'Océan.

Cinq points essentiels

Il est peu probable que le texte de M. Acheson, qui a été approuvé par les leaders du Sénat américain, soit publié avant quelques jours. Dès maintenant, nous croyons savoir que les points suivants s'en dégagent :

1 Le principe de l'automaticité de l'aide américaine à tout pays signataire victime d'une agression y est nettement reconnu. Cependant, ainsi que le veut la Constitution des Etats-Unis, il appartiendra au Congrès de ratifier les mesures militaires comportant une déclaration de guerre. Les milieux diplomatiques occidentaux reconnaissent que si les prérogatives du Congrès sont préservées, il n'en demeure pas moins qu'une agression du type que l'on peut prévoir actuellement avec un certain degré d'exactitude, obligerait les Etats-Unis à faire le nécessaire et à entrer en guerre. Le fait de déclarer cette guerre, par le Congrès, serait ramené à ses justes proportions, c'est-a-dire à celles d'une simple formalité.

2 Un comité militaire sera chargé d'envisager les hypothèses d'agression et les parades correspondantes. Ainsi, on sera toujours en mesure de savoir quelles seront les réactions et les rôles respectifs des pays atlantiques en cas d'agression contre l'un deux. Ce travail de coordination stratégique sera permanent.

3 L'Afrique du Nord française est incorporée à la zone atlantique. Après des divergences très sérieuses, aussi bien sur le plan des gouvernements, mais sur le plan des généraux, la France a obtenu gain de cause en plaidant la nécessité de considérer les territoires de l'Afrique du Nord comme essentiels à la défense de la métropole. Cette thèse, qui avait provoqué le fameux duel Juin-Montgomery, aurait été admise à Washington.

4 La définition des zones stratégiques au pacte Atlantique serait à la fois basée sur la position géographique des territoires compris dans la zone atlantique et sur les régions où se trouvent stationnées des troupes alliées. Ainsi, pourrait-on étendre à l'Elbe la ligne de défense des pays atlantiques.

5 L'armement progressif des nations étrangères du pacte est considéré comme l'un des buts essentiels de l'alliance défensive. Les crédits américains, qui seront de l'ordre de un milliard de dollars pour le programme suivant immédiatement la signature du pacte, pourront être augmentés si le président des Etats-Unis le juge nécessaire, avec l'assentiment du Congrès. Comme nous l'avons signalé, il y a plusieurs semaines, les Etats-Unis ont déjà livré des armes à la France et à l'Angleterre.

Le document américain va être étudié par les six gouvernements et l'on pense que d'ici quelques semaines, une réunion des ministres permettra la signature du Pacte, qui sera complété par une série d'accords bilatéraux entre les Etats-Unis et les nations atlantiques.

DESERTION EN 1940 : LA MORT pour deux sergents-chef

ALGER, 24 février. — Le tribunal militaire a jugé huit tirailleurs appartenant à la deuxième section de la première compagnie du 218e R. T. A. qui, le 22 mai 1940, passa tout entière dans les lignes ennemies dans la région de la Meuse.

Les sergents chefs Abdelhamid Checkli et Seghir Ben Bailades ont été condamnés à mort et à la dégradation militaire. Les autres inculpés, simples soldats, ont été condamnés à des peines variant de 5 à 20 ans de travaux forcés, à l'exception d'un qui a été acquitté.

Armée du minimum vital et des conventions collectives

LA C. G. T. PRÉPARE en Comité National son offensive de printemps

LE Comité national de la C.G.T. siège depuis ce matin salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

C'est la première fois depuis le Congrès confédéral de l'an dernier, que les secrétaires des Fédérations d'industrie et des unions départementales des syndicats sont appelés à examiner la situation de la C.G.T. et à préciser ses revendications.

Bien que les dirigeants confédéraux observent la plus grande réserve quand il s'agit de parler des effectifs, il est de notoriété publique que ceux-ci ont subi à la suite de la scission, puis de l'échec des grèves politiques, une diminution importante.

M. Henri Reynaud a lu un rapport, dans lequel il a protesté contre l'actuelle préparation à la guerre réactionnaire. Il s'est élevé contre le refus systématique d'augmenter les salaires, aussi bien du côté gouvernemental que du côté patronal.

Puis il a réclamé, une fois de plus, la suppression des zones de salaires. A ses yeux, il est dangereux que les comités d'entreprises abandonnent tout l'esprit de classe.

Le chômage ? Il est organisé sciemment, affirme M. Reynaud, dans certaines industries, comme celle des cuirs et peaux. Le patronat constitue une réserve de sans-travail, pour s'opposer aux revendications du monde du travail.

Délégué au Conseil économique de l'O.N.U.

M. LOUIS SAILLANT NE POURRA PAS QUITTER LA REGION DE NEW-YORK

NEW-YORK, 24 février (U. P.). — M. Louis Saillant, secrétaire général de la Fédération syndicale mondiale et principal délégué de cette organisation au Conseil économique et social de l'O. N. U., est arrivé de Paris hier soir à bord d'un avion d'Air France. Il a été retenu pendant deux heures par les autorités d'immigration qui l'ont interrogé sur son passé politique et sur l'activité qu'il a l'intention de déployer aux Etats-Unis.

M. Saillant a déclaré qu'il avait reçu l'ordre de ne pas quitter la région de New-York et de limiter strictement son activité aux séances de Lake Success.

LA COUR D'APPEL CONFIRME LA CONDAMNATION du « docteur Miracle » à Bourges

BOURGES, 24 février (de notre correspondant). — Cet après-midi, la Cour d'appel de Bourges a rendu son arrêt concernant la première affaire Desmaret.

Le docteur Desmaret, alias docteur Miracle avait fait appel à une décision du tribunal correctionnel de Châteauroux, en date du 27 juillet 1948, le condamnant à 20.000 francs d'amende et accordant le franc symbolique de dommages et intérêts à l'Ordre des médecins, partie civile.

La Cour a relevé l'appel du docteur Desmaret et confirmé la condamnation.

ELLE SAUTE PAR LA FENETRE du troisième étage

Au début de l'après-midi, vers 13 heures, une Arménienne, Mme Nouart Balikjian, 43 ans, domiciliée à Saint-Germain-en-Laye, 1, rue des Louviers, s'est suicidée en se jetant par la fenêtre de son appartement au troisième étage.

Mme Balikjian fut transportée à l'hôpital de Saint-Germain où elle succomba en arrivant.

La neurasthénie serait à l'origine de cet acte de désespoir.

LA YOUGOSLAVIE PROPOSE UN COMPROMIS en quatre points sur l'Autriche

LONDRES, 24 février (A.F.P.). — M. Bebler, ministre des Affaires étrangères yougoslaves, a proposé ce matin, à la Conférence des Suppléants sur le traité de paix autrichien, un compromis comportant quatre points :

1° Rectification de la frontière actuelle en faveur de la Yougoslavie, d'une importance à déterminer ultérieurement sur la base d'une proposition transactionnelle ; 2° Autonomie politique, économique et culturelle pour la partie de la Carinthie Slovène, qui resterait à l'Autriche ; 3° Réparations substantielles à payer par l'Autriche à la Yougoslavie ; 4° Garantie des droits des minorités slaves qui resteraient en dehors du territoire autonome.

Toutefois, a déclaré M. Bebler, les revendications d'autres matières, soumises précédemment par la Yougoslavie ne se trouvent pas modifiées du fait des nouvelles propositions sur les questions principales. Nous sommes prêts à soumettre des propositions précises sitôt que nous aurons acquis la certitude que les puissances qui se sont jusqu'ici opposées à nos revendications sont prêtes à accepter en principe les quatre points susmentionnés, qui sont en parfait accord avec les grands principes d'une paix démocratique pour laquelle nous avons combattu ensemble.

M. Bebler n'a pas précisé si la Yougoslavie entendait réduire la dette de réparations autrichiennes (150 millions de dollars) dont la France, les U.S.A. et la Grande-Bretagne ont récemment conseillé l'abandon.

LE POLICIER

(Suite de la première page.)

Et, hier soir, à la suite de rapides vérifications, on devait s'apercevoir que les millions avaient fondu. A vrai dire, Valat avait bénéficié de toutes les facilités et l'on s'étonne qu'on lui ait laissé la latitude de recevoir les fonds destinés à l'érection du monument, non à un compte chèque postal ouvert au nom du comité, mais à un compte ouvert à son propre nom.

Disposant pour ainsi dire, sans contrôle, d'une masse de manœuvre imposante, Valat a joué et il a perdu.

Quand l'abus de confiance fut constaté — il était alors 20 heures — on a enquis du personnage, aux trousses duquel furent lancés de nombreux collègues.

Retrouvé à 23 heures, alors qu'il se disposait à quitter son hôtel, et à prendre la fuite, il était aussitôt arrêté et sans désemparer interrogé. Son audition, qui fut dramatique, se poursuivit une grande partie de la nuit. Devant les preuves accumulées, Valat fut acculé à l'aveu.

L'Amicale des déportés, internés et prisonniers s'est portée partie civile dans l'affaire.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps très nuageux. Faibles pluies. Vent d'ouest modéré. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

UN DES BLESSES de la catastrophe de Port-d'Atelier, M. Jean-Marie Vandooren, ingénieur chimiste à Auboué (Meurthe-et-Moselle), succombe à l'hôpital de Vesoul. Ce décès porte à 42 le nombre des morts.

LE COLLABORATEUR LENORMAND a signé son pourvoi en cassation, après l'arrêt de la Cour de Justice d'Indochine qui le condamne à trois ans de prison, dix ans d'interdiction de séjour et six ans d'indignité nationale.

UNE INFORMATION CONTRE X., pour homicide et blessures par imprudence, a été ouverte par le juge Baurès, après l'explosion qui a fait, hier après-midi, un mort et quatre blessés, dans une usine de teinturerie d'Asnières.

QUATRE CAMIONS sont entrés en collision au « Carrefour de la Mort » près de Villiers-sur-Brèze. M. Monavant Claudius, 25 ans, a été tué. MM. Maitre, Rigault et Berger sont blessés.

UNE INFORMATION POUR INCENDIES VOLONTAIRES a été ouverte à la suite de deux sinistres successifs qui ont éclaté, en octobre, aux établissements Herrburger, fabrique de claviers pour piano, 16, rue de l'Evangile.

...en trois lignes

PARIS

BOULEVARD SAINT-MARTIN, UN MOTOCYCLISTE, M. René Figuères, quarante-six ans, agent des télécommunications, 16, avenue Gabriel-Péri, à Plessis-Robinson, est renversé et tué par un autobus de la ligne 20.

PROVINCE

MEURTRIER D'UN CHAUFFEUR de taxi de Charleville, Lucien Lejeune est condamné à mort par la cour d'assises des Ardennes.

A UN PASSAGE A NIVEAU, près de Tizi-Ouzou, un train et un camion entrent en collision. Six voyageurs sont blessés.

UNE MITRAILLETTE et une boîte d'explosifs sont découvertes chez Christian Pincon, ajusteur à Saint-Brieuc. Le détenteur sera poursuivi.

LES OUVRIERS MEGISSIERS ET TEINTURIERS de Saint-Junien (Haute-Vienne), font grève. Ils demandent une augmentation de 25 p. 100.

APRES AVOIR HEURTE UNE CAMIONNETTE à l'arrêt, une motocyclette a renversé un piéton à Bayonne. Le piéton, M. Marcel Bidard, a eu les jambes brisées. Le conducteur de la motocyclette, Pierre Magnabat, a été tué. Il y a eu deux autres blessés.

LE SECRETAIRE DE L'UNION DES SYNDICATS des Bouches-du-Rhône, M. Molino, a été condamné à 50.000 francs d'amende pour termes offensants à l'égard du préfet, M. Baylot.

LA RADIO SOVIETIQUE A DIFFUSE LA DECLARATION DE MAURICE THOREZ

MOSCOU, 24 février (A.F.P.). — La radio soviétique a diffusé ce matin les principaux passages de la déclaration de M. Maurice Thorez au comité central du parti communiste français. Le texte de cette déclaration, a-t-elle ajouté, a été publié par toute la presse soviétique.

LE CAS THOREZ devant l'Assemblée

(Suite de la première page.)

Moch entre à son tour, aux côtés de M. Cogniot.

M. Rigal rapporte favorablement une proposition de résolution tendant à proroger les délais accordés aux contribuables pour leur déclaration d'impôts.

On apprend alors que le gouvernement acceptera la discussion au fond de l'interpellation de M. Marc Scherer.

Pas de foule autour du Palais-Bourbon

Dehors, devant les grilles, aucune affluence exceptionnelle. Un service d'ordre important et une centaine de curieux, pas plus. Dans les couloirs, c'est la fièvre, et dans la cour intérieure du Palais-Bourbon, une cinquantaine de « durs » du parti communiste, des chauffeurs des élus, sont réunis en groupe dans un coin et discutent ferme.

Un peu avant la séance, M. Jules Moch est passé rapidement. Il nous a jeté au passage :

— Je ne compte rester qu'une demi-heure.

M. Mitterrand, secrétaire à l'Information, arrive peu après. Il tient en laisse un superbe dogue.

— Vous apportez des arguments convaincants lui dit un journaliste.

— Je compte bien ne pas m'en servir, répond le ministre.

CONSEIL DE CABINET AVANT LA SÉANCE

M. Queuille avait convoqué, en fin de matinée, après sa visite à M. Ramadier, retenu à la chambre par une attaque de sciatique, un Conseil de cabinet impromptu.

Les ministres se sont réunis à 14 heures 30, dans l'une des salles du Palais-Bourbon. Ils ont rédigé ensemble la déclaration à propos des déclarations de M. Maurice Thorez par le président du Conseil.

L'effondrement s'affirme dans l'Ouest

La baisse s'accentue sur les marchés de province et l'effondrement des prix agricoles se poursuit :

■ A Pontorson et à Saint-Hilaire-du-Harcouet, la baisse sur les porcelets oscille entre 2.000 et 2.500 francs. Elle atteint sur le porc 50 francs par kilo vif. Les pommes de terre ont été vendues de 4 à 2 fr. 50 le kilo.

■ A la Roche-sur-Yon le beurre est tombé à 250 et même 200 francs le kilo.

■ A Saint-Pol-de-Léon les prix des choux-fleurs s'effondrent et passent de 20 à 25 francs il y a un mois à 14-15 francs.

■ A Saint-Brieuc la baisse sur les vaches laitières varie de 10.000 à 15.000 francs. Les porcelets ne se vendent pas à 7.000 fr. le couple. Même phénomène à la foire de Dandeyant où les deux porcelets sont vendus 8.000 francs au lieu de 20.000 à la dernière foire.

■ A la foire de Guer, Bœufs de travail : chute, 20.000 francs ; vaches laitières : 10.000 fr. par tête.

...et dans le Limousin

Mouvement analogue en Limousin : la foire mensuelle qui s'est tenue aujourd'hui à Limoges a été marquée par une grosse abondance de marchandises et une nouvelle baisse des cours. De nombreuses bêtes, en raison de la mévente, ont dû être ramenées à l'étable.

On a constaté une baisse de 25 fr. au kilo sur les bœufs gras, de 25 à 30 francs sur les vaches grasses, de 20 francs sur les veaux, de 10.000 à 15.000 francs par tête sur les vaches laitières.

Dans les foires des environs qui se sont tenues cette semaine, notamment à celle de Pompadour (Corrèze) et Ladignac (Haute-Vienne), les porcs gras se sont vendus de 90 francs à 100 francs le kilo.

Au mois de juillet dernier, ils étaient montés jusqu'à 300 francs le kilo. Les pommes de terre à la production sont tombées à 2 francs et 2 fr. 50 le kilo.

L'EXPEDITION FRANÇAISE ABANDONNE sa tentative d'atteindre la terre Adélie

MELBOURNE, 24 février. — Le capitaine du *Commandant-Charcot* a fait savoir par radio que l'expédition française de l'antactique avait décidé d'abandonner sa tentative d'atteindre la terre Adélie, car les glaces empêchent toute pénétration. Le *Commandant-Charcot* va retourner à Hobart (Tasmanie).

70 MILLIONS détournés en 7 ans

Sérieux, bon père de famille, un chef comptable marseillais voulait devenir un grand homme d'affaires.

(De notre correspondant particulier Marcel GREFFEUILLE.)

MARSEILLE, 24 février.

C'EST une escroquerie monumentale qui vient d'être découverte à Marseille. Le chef comptable d'une importante société de pétroles — la Compagnie générale des pétroles — a détourné, à l'aide de faux, soixante-dix millions de francs en sept ans. Et avec cet argent, il a fondé des sociétés commerciales.

L'escroc Guy-Jean-Baptiste Dupont, né le 8 janvier 1904, à Marseille, marié, excellent père de trois enfants, et demeurant dans un immeuble moderne de l'impasse des Peupliers, au Prado, menait une vie tranquille. Il n'a volé ni pour faire la fête, ni pour jouer aux courses, ni pour satisfaire des goûts dispendieux ; non, il a volé de l'argent tout simplement pour le faire fructifier et pour devenir un homme d'affaires.

Installé dans un building de la Bourse, Guy Dupont avait monté, il y a dix ans, un bureau de comptabilité qui, rapidement, eut une nombreuse clientèle. Avec l'occupation, Dupont eut beaucoup moins de clients, aussi entra-t-il, en 41, comme sous-chef comptable à la Compagnie générale des pétroles, 2, rue Fongate. Ses appointements, en dernier lieu, étaient de 45.000 francs par mois.

Par ses qualités de comptable, Dupont sut capter la confiance de ses chefs. Il était appelé à effectuer, à l'aide de chèques, les paiements de la Compagnie des pétroles. Il conserva ces fonctions quand la Standard française des pétroles absorba la première société.

Voici comment l'escroc opérait : il faisait signer au président-directeur général, M. Alfred Lenaert, une demande d'établissement de chèque qui était transmise au service de la caisse. Le chèque était établi et soumis à M. Dupont qui le faisait signer à M. Lenaert.

Lorsque M. Lenaert l'avait signé, le chèque revenait encore entre les mains de M. Dupont. Alors, à l'aide d'un tampon, au nom d'une firme imaginaire, Dupont endossait le chèque et n'avait plus qu'à l'encaisser. Il devint ainsi bénéficiaire d'un premier million.

La facilité avec laquelle il avait effectué l'opération, l'incita à récidiver. Il le fit si bien qu'au bout de sept ans, il avait subtilisé 70 millions.

Armateur...

Dupont confia l'argent obtenu par ses premiers détournements à M. Michel Sarich, né le 2 avril 1900, à Marseille, armateur sans navires. Avec les fonds de Dupont, la société d'armement maritime Sarich fut constituée.

Comme il fallait des bateaux, Dupont fit établir et encaissa les chèques au nom de la société d'armement Sarich qui a actuellement trois bateaux naviguant régulièrement : l'« Olga », le « Villerville » et le « Samarine ».

Transporteur...

Dupont eut l'idée de s'intéresser ensuite à une affaire de transports, et il investit quelques millions dans l'entreprise Grinda, 105, boulevard des Vignes, à la Capelette.

Dans cette affaire, Dupont retire des fonds versés un intérêt de 4 0/0.

Fin 1948, Dupont était mis en demeure de quitter Marseille par « la Standard », qui lui offrait un poste similaire à Paris. L'armateur-transporteur-comptable ne se souciant plus d'améliorer une situation florissante, refusa de quitter Marseille et il quitta son poste le 31 décembre 1948. Mais peu de jours auparavant, il avait fait signer par M. Lenaert, à l'ordre du Groupe d'achat des carburants, un chèque de 1 million 766.000 francs qui, cette fois, et bien involontairement de la part du comptable, suivit la filière normale. Le chèque arriva à la banque Martin frères. Celle-ci avisa le Groupement des carburants, lequel constata qu'il n'était pas créancier de la Standard et refusa d'en encaisser le montant.

Des doutes...

Etonnement, vérifications et la gestion de celui qui n'était plus le chef comptable fut examinée.

La Standard demanda alors le concours d'un expert et il fallut quelques jours à ce spécialiste pour s'apercevoir des fraudes, puis totaliser leur montant. La Standard française des pétroles déposa une plainte auprès du parquet pour détournement de 70 millions de francs.

L'enquête fut confiée au commissaire Ruffier-Monnet qui, avec la collaboration de l'expert-comptable, M. Honoré Martin, parvint à établir le système échafaudé par Dupont.

Arrêté, Dupont a reconnu sans réticence tout ce qui lui était reproché. Cependant, pour sa défense, il déclara que ses affaires sont si florissantes que les 70 millions représentent tout simplement un emprunt qu'il est à même de rembourser largement. Rien que sa société d'armement représente un capital de 90 millions.

Néanmoins, Dupont a été écroué sous l'inculpation de faux, usage de faux et escroquerie.

Boléro, billets déchirés vaisselle brisée... : DANY LAMAR plaide contre le patron du Cyros qui l'avait coiffée d'un seau de champagne

DANY LAMAR réclame, aujourd'hui, par la voix de Me Théodore Valensi, Me du Beaufret et Me Buhagiar, 100.000 francs de dommages et intérêts au patron du bar « Le Cyros », pour s'être fait coiffer d'un seau à champagne, au petit matin du 4 janvier 1947.

Avec cette fantaisie qui peu abonde, qui est parfois le propre des artistes, Dany Lamar qui, cette nuit-là, consommait dans cet établissement avec des amis, prit une blessante en deux. Elle donna à l'orchestre, en lui promettant l'autre lorsqu'il aurait joué et rejoué le « Boléro » de Ravel jusqu'à satiété.

Le malheur voulut que l'amour porté par le directeur de la maison pour l'œuvre de Ravel était beaucoup moins intense que celui de Dany Lamar. A la troisième reprise du « Boléro » par le chef d'orchestre, une discussion éclata : Dany Lamar manifesta contre les protestations du patron de la maison en lâchant la nappe de sa table : verres et soucoupes se brisèrent à terre.

C'est alors que le directeur de l'établissement perdant toute mesure dans cette bagarre musicale, s'empara d'un seau à champagne et le renversa sur la tête de l'artiste. Cette douche glacée valut à celle-ci un refroidissement. D'autre part, le casque d'occasion sous lequel disparut sa tête lui coûta quelques ecchymoses au visage.

La discussion n'est d'ailleurs pas terminée une année après, puisque « l'agresseur » de Dany Lamar réclame, à titre conventionnel, 50.000 francs de dommages et intérêts pour sa vaisselle cassée et le préjudice causé par cet incident tragi-comique.

C'est accompagnée de Madeleine Sologne et de Brancato que Dany Lamar s'est présentée devant le tribunal de police, qui a ordonné une enquête et renvoyé l'affaire au 10 mars.

H. E.

A L'ÉLYSÉE

(Suite de la première page.)

Mme Caroline, reconstituant, à sa manière, la scène célèbre de l'impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur, dans le fameux salon de Winterhalter ; enfoncé dans un fauteuil, le président Herriot avait presque à ses pieds cinq ou six jolies femmes, dont une ravissante Japonaise.

On rencontrait, au hasard des salons, des personnalités qui ne devaient rien à la politique ni à la diplomatie : Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud, Véra Korène et aussi un peintre, Brianchon, qui s'intéressait visiblement aux décorations un peu surannées du salon Murat.

Diplomatie

Il est là, dans des salons plus particuliers, des conversations politiques s'engagèrent. M. Robert Schuman, passant successivement d'un interlocuteur russe à un américain et même à un italien, fit, paraît-il, du bon travail.

Il était un peu plus de deux heures du matin quand le palais soudain s'endort. En attendant patiemment son ambassade, M. Georges Bidault, s'entretenant avec un ministre en exercice, évoquait, en historien, la figure autoritaire du cardinal de Richelieu, avait dans la voix une intonation empreinte d'une certaine nostalgie.

René BAROTTE.

UN DAKOTA S'ECRASE vingt-trois morts

BONGAYA, 24 février (U.P.). — Un gros avion Dakota de transports militaires s'est écrasé aujourd'hui, vers midi (heure locale) sur le versant d'une colline dans la région de Bong-Kong.

Les vingt passagers et les quatre membres de l'équipage ont été tués.

A RHODES ON SABLE LE CHAMPAGNE

L'armistice est signé entre l'Egypte et Israël

RHODES, 24 février (A.F.P.-A.P.-U.P.)

L'ARMISTICE historique entre Israël et l'Egypte, premier accord qui intervient entre Juifs et Arabes depuis des siècles de lutte a été signé ce matin à 10 heures (heure locale) dans le « Salon jaune » de l'hôtel des Roses à Rhodes, après quarante-deux jours de négociations ardues. Il constitue un triomphe personnel pour le Dr Ralph Bunche, médiateur de l'O.N.U. par interim.

Le texte de l'accord comprend une douzaine d'articles. Les deux parties s'engagent notamment à ne pas recourir à la force dans le règlement du problème palestinien.

Les forces égyptiennes se retireront de la région de « Al Faluja » (où elles encerclent un juif après la signature de l'armistice, en deçà de la frontière égypto-palestinienne.

L'Etat d'Israël espère conclure prochainement des accords d'armistice avec les autres pays arabes.

Le premier ministre israélite a rendu hommage « au sens des réalités et au courage du souverain et du gouvernement égyptiens, dont la largeur de vues a rendu possible l'accord actuel ». « Nous sommes certains, a-t-il déclaré, que l'Egypte n'aura jamais de raison de regretter l'initiative prise par elle de cesser les hostilités et que le Moyen-Orient tout entier comprendra bientôt la dette contractée envers l'Egypte à cet égard. »

Amicale réception au champagne...

Comme l'avait promis le Dr Bunche, c'est au champagne qu'a été arrosée la signature de l'armistice. Dans le salon jaune, Juifs et Egyptiens se parlaient amicalement comme si la guerre n'avait jamais existé. Ainsi, un Egyptien Sifeddin et l'Israélien Yadin discutaient leurs diverses campagnes militaires dans le Negev avec un intérêt de techniciens, tandis qu'un Américain écoutait leurs commentaires.

Le Dr Bunche, heureux, passait d'un groupe à l'autre, en croyant à peine les yeux et ses oreilles. Quelqu'un remarqua qu'il avait vraiment obtenu le maximum de concessions. Le médiateur répondit : « Je sais. J'en suis aussi étonné que tout le monde ».

De 830 à 4.150

Pour quelques jours seulement COUVERTURES de laine double face, très belle qualité Jacquard et écossais tons pastel.

Couvertures coton, blanches, 1 personne et 2 personnes.

A PARTIR DE 830 FRANCS (venez de préférence le matin)

Fermé le lundi

TEXTILAM

à 20 mètres du Théâtre-Français

3, rue de Richelieu - Métro Palais-Royal

Soldes ANNUELS

A LA VILLE DU PUY

56, RUE TRONCHET

ANGLE RUE AUBER

courses

RESULTATS D'AUTEUIL

PRIX VAL

1. Rte Pont (M. Hillion) (110) ..G. 48
à M. A. Jansen .....P. 17
2. Skye (M. Quemet) (111) .....P. 15
3. Batacan (R. Schutz) (109) .....P. 23

1 l., 2 l., 3/4 de l.

N. pl. : 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 112, 114, 115, 116.

PRIX BETTY

1. Vouzance (M.P.Haveleange) (207) G. 31
à M. Gaudiet .....P. 15
2. Anna Belcea II (R.Schutz) (209) P. 23
3. Vent du N.III (R.Pilliton) (203) P. 18

6 l., encol., 10 l.

N. pl. : 202, 204, 205, 206, 208, 210, 211, 212, 213, 214.

PRIX DE PUTEAUX

1. Safil (Thirion) (305) .....G. 24
à G. Debrat .....P. 13
2. Frivolienne IV (Gaumondy) (306) P. 13
3. Babieca (Dongay) (307) .....P. 15

10 l., 2 l. 1/2, 5 l.

N. pl. : 301, 302, 303, 308, 310.

AVIS AUX SKIEURS

L'intensité du soleil en haute-montagne, due à l'abondance des rayons ultra-violets, le rend extrêmement dangereux pour les personnes à peau blanche qui s'y exposent brusquement.

Pour éviter les très graves brûlures du soleil, qui vous feraient souffrir et gâcheraient entièrement vos courtes vacances d'hiver, employez l'*Ambre Solaire*.

L'*Ambre Solaire* est un filtre solaire, scientifiquement composé, qui laisse passer les rayons qui brunissent et arrête les rayons qui brûlent.

D'autre part, la couche isolante de l'*Ambre Solaire*, à base d'huile d'amande, protège la peau des morsures du froid et rend possible le bain de soleil en pleine neige, le plus revigorant qui soit.

Mais il faut savoir utiliser l'*Ambre Solaire*. Il ne suffit pas d'en mettre quelques gouttes pour toute la journée : au début surtout, enduisez-vous largement et fréquemment l'épiderme. N'hésitez pas à mettre de l'*Ambre Solaire* plusieurs fois dans la journée, sur toutes les parties découvertes du corps. L'*Ambre Solaire* n'agit que là où il y en a.

L'*Ambre Solaire* ne contient pas de colorant : il ne "teint" pas la peau, mais la fait brunir naturellement et rapidement en lui permettant de s'insoler plus longtemps, dès le premier jour.

Ambre Solaire est aussi nécessaire aux hommes qu'aux femmes : ce n'est pas un produit de beauté, mais un produit de protection contre les coups de soleil.

Réalisation A PRIX COUTANT DE NOTRE STOCK DE MANTEAUX

Quelques ASTRAKAN sacrifiés à 46.000 f
MANTEAUX MOUTON sacrifiés à 18.000 f
22.000 - 26.000 f
MANTEAUX COLUMBIA sacrifiés à 8.000 f
VESTES COLUMBIA sacrifiées à 6.000 f
VESTES MOUTON sacrifiées à 8.500 f
etc... etc

Pour tous vos achats actuels, garde et entretien gratuit pour l'Eté 1949

LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT

TITRES d'EMPRUNT 5 % 1949 et BONS de la SEMEUSE acceptés.

GARANTIE TOTALE

Dans les GRANDS MAGASINS aux

FOURRURES DU NORD

115-117, RUE LAFAYETTE PARIS (près Gare du Nord)

LA SEMAINE DU CHIEN DE GARDE

Exposition-vente permanente de chiens de toutes races

Grand CHENIL de MONTREUIL

49, r. Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)

(Ouvert dimanche)

Expéditions tous pays Tél. AVRon 31-24

Métro : Mairie de Montreuil

UNE LISTE GRATUITE

100 villas, pavillons, appartements libres, Paris et banlieue, à vendre LA MAISON, 1, rue du Louvre, Paris

M. Jean SAUNIER, 64, rue Philippe-de-Girard, PARIS (X^e), déclare qu'il ne répond plus des dettes de sa femme Jeanne SAUNIER.

SOYEZ CELLE QU'ON INVITE TOUJOURS

Vous serez tellement plus courtisée par les hommes grâce à ce secret de beauté !

Tous les hommes voudront danser avec vous pour avoir contre leur joue, les flots magnifiques de votre chevelure. Quel succès ! Une simple *Rosée de Brillantine du Dr Roja* et vous dites : "*C'est le Miracle Roja*". Le vrai miracle est la découverte de nos savants qui ont pu lier le ricin "solubilisé" à une huile rare importée de Pensylvanie, l'effet est magique ; chacun de vos 100.000 cheveux se nourrit, se cambre et brille d'un éclat insoupçonné. Essayez, vous aussi aurez la "*Chevelure Roja*".

UN DROIT DE SOUSCRIPTION

à la nouvelle rente garantie 5 %

est attaché aux rentes 3 % et 3 1/2 %

IL NE PEUT ÊTRE EXERCÉ QUE PENDANT LA DURÉE DE L'ÉMISSION EN COURS

Si vous êtes porteur de rentes anciennes, ne laissez pas perdre ce droit.

Utilisez-le

EN SOUSCRIVANT SANS DÉLAI

44

Contre la TOUX Pastille RICHELET

La Pastille Richelet adoucit la gorge et calme la toux. Elle a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : "Pastille Richelet, pastille qui plait !". Toutes pharmacies. V. 361 P 19.223

ACHETER CONSTRUIRE HYPOTHÉQUER PRETS LONGS CRÉDITS Formule Mutuelle

CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES (Frais 1,20 % l'An)

UNION MUTUELLE IMMOBILIÈRE FONDÉE EN 1938

15 r. d'ASTORG. Paris (M^e St Augustin) Tel : ANJ. 20-62

Crédits déjà accordés ce jour : plus de 100 MILLIONS

Le Cr MARIVAUX achète aux plus hauts cours et paye de suite BRILLANTS BIJOUX ARGENTERIE PIÈCES ARGENT

13, r. Marivaux, angle bd Italiens, 2e et Asc

Le 23 février 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 298.309 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

Paris-presse l'intransigeant

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Télép. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58

Adr. télég. : PARISPRES-PARIS

Chèque postal : PARIS 4151-33

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Après 20 jours à peine de présentation

LA COUTURE PARISIENNE A DÉJÀ ENCAISSÉ 1/2 milliard... en devises

DEPUIS vingt jours, quatre cents acheteurs internationaux n'ont pour ainsi dire pas quitté les « salons » de la haute couture parisienne.

Depuis vingt jours ils lunchent en parlant robes, et la nuit ils en rêvent.

En vingt jours, ils ont laissé chez les couturiers un demi-milliard en devises. Ce sont des sauveurs. Les prix élevés de nos créations (dont 55 pour 100 vont aux salaires et aux charges sociales) interdisent aux Françaises moyennes ces merveilles enviées par l'univers entier.

— Le nombre des acheteurs, nous dit-on à la Chambre syndicale, a doublé depuis la saison passée. Mais ils achètent moins. Le monde entier est réduit par nos créations et il ne se vend pas un modèle sans qu'on dise : « Il vient de Paris ». Les clients, cependant, achèteraient bien davantage s'ils avaient plus de devises. L'Egypte, l'Italie, la Belgique et des petits pays, comme l'Irak, la Turquie, ont été de très gros clients. L'Angleterre a fait un effort inimaginable pour pouvoir acheter.

Le client américain

Mais l'acheteur type, tel qu'on l'imagine, est made U. S. A. C'est les Benrritt, Teller, Bergdorf, Carnegie, Bendel, Carpentire, Marshall, Fuld, Garfinbel. Ils viennent avec leur « staff » (lisez état-major), parlent robes, déjeunent en parlant robes, dînent en parlant robes et ne quittent plus depuis vingt jours les « salons » parisiens.

Pour eux, la maison reste illuminée jusqu'à minuit et les « cabines » (lisez chambres où s'habillent les mannequins) voient changer six cents fois de robes par jour.

Ils sont difficiles, admiratifs, bruyants et délicieux. Ils veulent le modèle « chic », « parisien » et ne se trompent jamais. Les modèles dits « d'exportation » les laissent froids, mais la robe marine, cette année en alpaga, le tailleur en grain d'habit et la veste en shantung les a ravis. Ils paient cher, très cher et versent caution avant d'avoir le droit de voir une seule robe. Aussi font-ils attention ; ils hésitent, regardent, mettent une journée avant de se décider.

L'influence de la présentation

Ils sont snobs. Les maisons « arrivées » obtiennent seules leurs clientèles. Jamais un Américain n'achète à une maison qui se lance. Il attend... la première à sensation, le choix des altesses et des Parisiennes connues, il note fiévreusement les applaudissements et les cris délirants, qui feront aux U. S. A. partie de sa publicité.

Voilà ce qu'ils achètent

Peut-on déjà se faire une opinion ? Quelques maisons ont bien voulu nous donner des idications précises. C'est ainsi que, chez Dior, « Acacia », tailleur marine en grain d'habit de léopard, se « répète » à une cadence de 50 mètres une pièce par jour. « 1949 », robe marine à pan trompe-l'œil et boutonnage dos « marche » aussi terriblement. Fath ne sait plus où donner de la tête avec « Belle Marinière », robe en alpaga marine, jupe en forme, boutonnage biais, col croisé en broderie anglaise. « Bosquet », tailleur de tweed fin caramel, « Chimère » et « Aloès » qui va porter son tour sa jupe en jute à effet de pommes de terre et « Bulle d'Eau », son complet du soir recouvert de paillettes irisées et sa palatine assortie.

Ici on a guetté les toilettes commandées par Rita Hayworth, qui vient essayer, suivie du prince Ali Khan et de la princesse de Rethy, qui bloque à elle seule une matinée d'essayage avec tous les ateliers de la maison. On sait qu'elle a aimé et commandé 27 modèles, dont une robe marine asymétrique à garniture blanche en piqué, pour le soir, mais brodée de perles et de paillettes.

Jean Desprès a reçu le même soir ds altesses égyptiennes, la princesse Eugénie de Grèce et Maurice Chevalier. Ça va, ça va, ça va, et les acheteurs aux écoutes ont pris le « 225 », le tailleur à étole qui se répète et se vend mieux que les petits pains à 15 francs, et une robe de tulle à transformation, qui a déjà absorbé 5.000 mètres de tulle à elle seule.

Piguet est aimé des acheteurs. Ils appellent sa maison le rond-point du goût parce qu'elle est aussi rond-point des Champs-Elysées. C'est « Douceur », ici, qui tient la tête, après avoir été applaudie le jour de la présentation et commandée par Edwige Feuillère. « Douceur » est en surah, c'est une robe d'après-midi à très petits imprimés. Après elle vient « Surprise », qui est une Piguet's cocktail noire, avec une écharpe enroulée, qui permet de sortir et de cacher le dos nu. « Surprise » a doublé sa soixante-cinquième répétition. Enfin, Raphaël, malgré ses robes, voit toujours ses tailleurs triompher — le 549 et le 607 totalisent à eux deux plus de cent répétitions. L'un est noir et classique, l'autre marine.

Ainsi, partout, aussi bien chez Balmain que chez Griffe et Lafaurie, Heim ou Carven, on ne connaît plus d'heures de fermeture, les mannequins qui portent les succès deviennent incolentes de triomphe et les autres furieuses. On passe, passe des robes de 11 heures du matin à 11 heures du soir, mais il le faut, c'est le temps béni des acheteurs.

La France aussi achète

La France aussi achète. Les grandes villes de province ont leurs petites maisons de couture, mais les acheteurs français sont plus éclectiques ; les grandes griffes les impressionnent moins. Ils sont plus fidèles, et quand ils sont bien servis, reviennent. C'est pourquoi ils font les beaux jours de beaucoup de maisons moins en vedette, qui n'en sont pas moins de très grandes maisons.

Simone BARON

Au théâtre Montparnasse

"Le Figurant de la Gaité"

L'HABIT fait le moine. Il fait même le cardinal. Sur ce thème de l'individu victime de ses masques, Alfred Savoir avait écrit une comédie où Picandello était accommodé à la sauce tartare. Un plat dont les épices étaient fournies par le chef du Fouquet's ou du Maxim's et dont les palais blasés appréciaient fort, aux alentours des années 1930, le piment légèrement frelaté.

Grand gosse dégingandé, les cheveux embroussaillés par les bosquets de l'école buissonnière, Gerard Philipe, en reprenant cette pièce, a trouvé un prétexte d'agrémenter cette fringale du déguisement que tous les adolescents éprouvent en fouillant de vieilles malles dans le grenier où dorment les reliques familiales.

Pour séduire une fantasque princesse aux goûts carnivores et qu'auréole le nimbe des palaces, Gerard Philipe, simple figurant à la Gaîté-Lyrique et dont la garde-robe a servi de pâture aux huissiers, en est réduit à se présenter « elle dans les costumes que lui fournissent les hasards du répertoire. Mais, inconsciemment, chacune de ces défroques modifie sa personnalité. Fastueux en radjah, il devient onctueux et bienveur en archevêque, intrépide en dompteur. Et ce sont ces incarnations successives dont la princesse est amoureuse.

Afin d'être enfin aimé pour lui-même il lui faut se dépouiller complètement. Les hardes d'un clochard serviront de manteau à la moralité d'une philosophie qui ne s'encombre pas de morale et dont le cynisme souriant procurait au public d'entre les deux guerres une secousse que nous ne ressentons plus guère.

Il y a dans ces quatre actes d'heureuses trouvailles, des répliques d'un humour assez féroce. Mais tout cela est ficelé à la hâte, par un auteur dont la griffe était nonchalante et se contentait d'égratigner les épidermes. De simples agacéries.

Traînant un basset en forme de saucisson, Gérard Philipe s'amuse prodigieusement. Et il amuse. C'est devenu un lieu commun que de vanter son aisance, la spirituelle légèreté de son jeu. Pourtant l'on enrage un peu de le voir prodiguer ses dons à souffler sur de pareilles bulles de savon et l'on songe avec mélancolie aux soirs dont il nous prive en faisant la liste des rôles dans lesquels on aimerait l'applaudir.

La troupe qui l'entoure n'a pas toujours la grâce aérienne de ce délicieux funambule. Rond ainsi qu'une montgolfière, M. Jean Hervé incarne un Italien vaincu par la graisse. Et Mlle Mila Parely est une vamp dont l'affriolant déshabillé ne nous laisse ignorer aucune des faces de son talent. Lequel... je m'empresse de l'ajouter — n'est point que l'orme.

Bonne mise en scène de Marcel Herrand et décors plaisants de Mayo.

M. F.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE LA MADELEINE
14 Bd de la Madeleine OPE 97-93

CLAUDETTE COLBERT
l'une des vedettes de « Depuis ton départ ». En exclusivité au Gaumont Palace et au Rex.

ÉTOILE Vu l'affluence considérable
FERNANDEL dans IGNACE
Lundi, Mardi, Jeudi, Vendredi 80 à 350 f.
Prix exceptionnels

FOLIES - BERGERE
M. Derval présente
JOSEPHINE BAKER
dans un super-spectacle de Michel Gyarmathy
FEERIES et FOLIES
1er gala le mardi 1er mars, à 20 h. 15

DEMAIN Frieda

Nice a donné une nouvelle épouse à S. M. Carnaval : Katherine DUNHAM

(De notre envoyé spécial Pierre BERGER)

NICE, 24 février. — Par la grâce de son Carnaval annuel, Nice connaît un hiver qui comptera dans le rang des saisons. Si on ne se baigne pas encore, c'est parce que les maillots ne sont pas prêts. Tout le monde est en taille sur la Promenade des Anglais et aux terrasses des palaces. Carnaval, lui-même, est en manches de chemise.

Les vedettes internationales sont là ! Carmen Amaya et sa tribu vont arriver de Monte-Carlo. Ludmilla Tchérina et Edmond Audran sont arrivés ce soir. Les sœurs Etienne font la fortune du « Cintra », l'Opéra et l'Opéra-Comique se partagent entre « Sigurd » et « La Vie de bohème » et, depuis hier soir, la reine de Nice est Katherine Dunham.

Elle sait maintenant qu'un triomphe n'arrive jamais seul en France. Tout Paris a vu Katherine et sa troupe sur une scène, mais tout Paris n'a pas vu Katherine et ses camarades découvrir la Côte d'Azur, après que l'avion ait descendu au-dessous du plafond réglementaire. Et Katherine elle-même s'étonnait de notre indifférence.

« Quoi ! Vous ne trouvez pas cela merveilleux ? »

Le soir même, elle prouvait au public niçois que les merveilles de ce monde ne sont pas de seul fait de la géographie méditerranéenne. Sa « Rhapsodie Caraïbe », que l'on connaît si bien à Paris depuis trois mois, a été offerte, pour un soir, à des gens qui, l'année passée, avaient connu les fastes du festival du jazz.

Entre Katherine Dunham et Louis Armstrong il n'y a pas de différence. Déjà on retrouve des liens de style et de sang. Le tam-tam de Shango est aussi rituel qu'une contrebasse de la New-Orléans.

En dehors de sa rhapsodie, Katherine Dunham a bien étonné les Niçois. Elle a visité la ville avec beaucoup d'intérêt. Elle a côtoyé un attorsque que le vieux soleil de notre Midi dorait comme une orange. Et, peut-être, toute cette couleur a-t-elle éveillé des souvenirs de couleur encore plus anciens. Ainsi naissent les symphonies.

Pendant ce pèlerinage involontaire, ses boys et ses girls ont contemplé en silence la « Grande Bleue ». Ils fixaient l'horizon, loin des rythmes, pour quelques instants.

Eux aussi retrouvaient quelque chose d'infini.

Et c'est peut-être pour cela que le même soir, sur une scène, ils entourèrent leur entraîneuse d'un cercle authentiquement magique.

Ainsi fut paré de cet exotisme le Carnaval des Ondes qui se déroule présentement à Nice.

Au gala de l'Union JEAN GABIN sera "Monsieur Loyal"

C'EST le 2 avril, au Cirque d'Hiver, selon une longue tradition, que se déroulera le 19e gala de l'Union des artistes.

L'an dernier, le thème en était : *Le cirque à travers les âges.* Passant du temps à l'espace, les organisateurs ont choisi, cette année : *Le cirque à travers le monde.*

Il est impossible au reporter le plus astucieux de percer le mystère dont on entoure, rue Monsigny, la préparation de ce gala qui s'annonce cependant devoir être encore plus brillante que celle qui étincela toujours dans les souvenirs des chroniqueurs de l'an 48.

Pourtant, il n'est secrets qui ne finissent par transpirer (avant même d'avoir couru) et s'il est difficile de citer toutes les vedettes qui participeront au gala du 2 avril, on peut déjà dévoiler que le rôle capital de M. Loyal sera tenu par Jean Gabin.

De son côté, Fernand Gravey prolongera son imitation de du Guesclin et présentera un numéro de haute école pour lequel il s'entraîne chaque jour au manège. Gérard Philippe met au point une entrée comique en compagnie de deux jeunes premiers de l'écran. La Comédie-Française mobilisera toute sa troupe pour faire une entrée massive. Et l'Opéra règle un ballet qui aura l'originalité d'être dansé non pas par ses étoiles de la chorégraphie, mais par ses ténors et ses basses.

Le président de l'Union, Jacques Dumesnil, qui était absent l'an dernier, sera là dans un mois et espère accueillir, à la porte de sa loge, M. le président de la République. A condition, bien entendu, que le protocole accorde à M. Vincent Auriol la permission de la nuit. Ce qui n'est pas sûr !

AGRICULTEURS — ROYAL HAUSSMANN — STUDIO UNIVERSEL
8, rue d'Athènes Club 31, av. de l'Opéra
LES PARENTS TERRIBLES
le meilleur film de Jean COCTEAU

APRES UN AN D'UN TRIOMPHAL SUCCES
BOBINO - DERNIERE REPRESENTATION
de 4 JOURS A PARIS avec LA SAMBA BRESILIENNE

Pour la dernière fois à Paris
L'OPERA DE QUAT' SOUS
le plus classique des chefs-d'œuvre du cinéma passera dès demain au
ROYAL HAUSSMANN et à LA ROYALE
(place de la Madeleine)

BROADWAY
J.6. CHAMPS-ELYSEES
NEW-YORK
6, BD DES ITALIENS
VO
L'effarante aventure de TRUDY KOCKENLOCKER !!
Un nouveau Miracle de PRESTON STURGES
MIRACLE au VILLAGE
la plus folle création de la volcanique
BETTY HUTTON

UNE SI JOLIE PETITE PLAGE
DERNIERES AU MADELEINE CINEMA
UNE SI JOLIE PETITE PLAGE

20.000 Américaines vont confier le secret de leur "comportement" au Docteur Kinsey

VOICI MES PROPRES OBSERVATIONS

NEW-YORK, 24 février 1949.

LA plus intéressante rencontre que j'aie faite à New-York est celle d'une femme, Mme X..., qui fut longuement questionnée par le Dr Kinsey pour son prochain rapport sur la vie sexuelle aux Etats-Unis. Car après le succès phénoménal de son premier livre sur l'homme, le Dr Kinsey publiera, dans dix-huit mois, un deuxième volume sur *le comportement sexuel des Américaines.*

Inutile de prédire que cette étude trouvera des millions de lecteurs.

Il y a vingt-six ans, j'eus le plaisir de passer une soirée avec Texas Guinan qui offrait alors à ses amis des alcools défendus par la Prohibition. Elle me servit, avec un martini, une excellente définition du mâle américain :

— L'homme, chez nous, est un esclave terrorisé par sa femme. Il porte son alliance dans le nez, des cadeaux plein ses bras et un tablier de soubrette pour faire chaque soir la vaisselle.

Un peu plus tard, je demandai à Mae West sa description de l'Américaine. Mae eut une moue voluptueuse et murmura de sa belle voix de contralto :

— *My dear*, la femme chez nous est une bestiole à sang froid qui mange des orchidées, grignote des chèques et sirote sa pension alimentaire tous les samedis.

Texas Guinan et Mae West avaient résumé le problème des relations sentimentales aux U.S.A. Quand nous lirons le nouveau rapport Kinsey, les statistiques du patient docteur nous confirmeront ce schéma du sexe faible (!) Après avoir psychanalysé 15.000 hommes, le Dr Kinsey plongera dans le subconscient de 20.000 femmes. Il espère en vingt ans avoir mis en cartes 100.000 Américains des deux sexes dont les idiosyncrasies, reflexes sentimentaux et perversions sexuelles auront fait l'objet de statistiques impressionnantes.

par Maurice DEKOBRA

Les romanciers transatlantiques auront alors à leur disposition 100.000 âmes disséquées, décortiquées et numérotées. La psychologie et l'arithmétique marcheront la main dans la main dans le Pays de Tendre.

L'autre jour, au Colony Restaurant que fréquente le gratin new-yorkais, j'avais pour voisines deux dames de la société américaine, Mrs George Washington Kavannough et la duchesse de Talleyrand, née Anna Gould, qui au dessert commentèrent le rapport Kinsey.

Pour illustrer la psychologie de l'Américaine de 1949, Mrs Kavannough eut un sourire ironique, me raconta l'anecdote suivante :

La scène se passe dans un grand hôtel new-yorkais. Une femme, mariée à un époux très jaloux, a donné rendez-vous à son amant dans son appartement, à un ami très cher. Le tête-à-tête est interrompu tout à coup par des coups violents frappés contre la porte.

— Ciel ! s'écrie l'épouse adultère, c'est mon mari !

Le gigolo épouvanté cherche en vain une issue. Il est pris au piège. Sa figure devient pâle, lui montre la fenêtre. Il hésite, puis recule en gémissant :

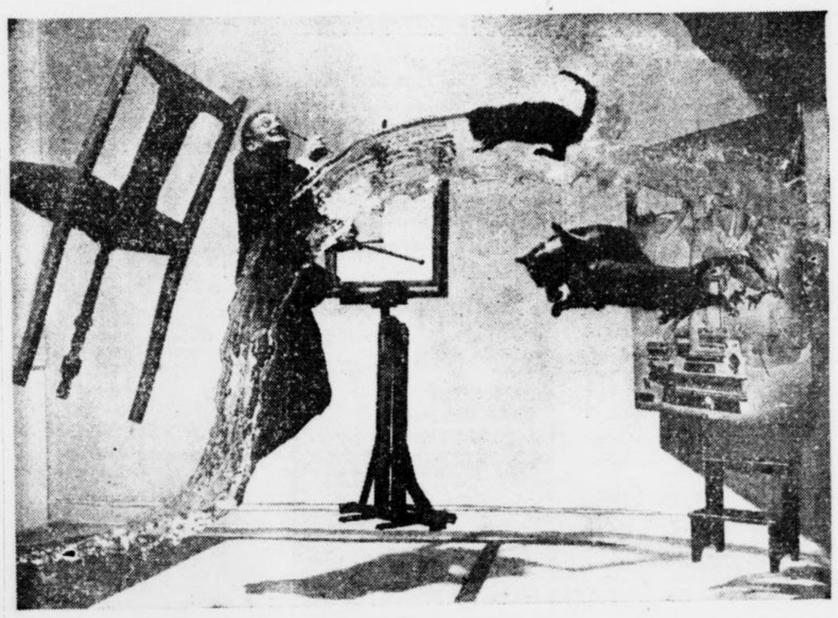
— *Darling* !... Nous sommes au troisième étage !...

Alors sa jolie complice de répliquer sans même tourner la tête :

— Ça ne fait rien... Je ne suis pas superstitieuse...

UNE EXCLUSIVITÉ
«Paris-presse-l'intransigeant»

LA PHOTO LA PLUS « ATOMIQUE » DES U. S. A.



Un magazine américain organisait récemment un concours dans le but de décerner le titre de « Photo la plus atomique » des U.S.A. Philippe Halsman, un photographe de New-York, fut couronné avec ce cliché pris au 400e de seconde dont le sujet principal est... le peintre surréaliste Salvador Dali.

Sur sa passerelle de commandement devant 40 cadrans, 5 téléphones et 6 haut-parleurs

LE CAPITAINE DU VAISSEAU "FOLIES-BERGÈRE" va donner le signal d'appareillage

l'accessoiriste, M. Privié, devra nourrir 30 chats, 20 colombes, une basse-cour et une chèvre pour que Joséphine Baker apparaisse en fermière

Par Max FAVALELLI.

LA petite histoire — ou la légende — veut que, de la première jeep qui pénétra dans Paris, en août 1944, surgit un Américain couvert de poussière et qui posa à la foule enthousiaste cette simple question :

— Feulies-Berdgère ?

Lorsque je rapporte cette anecdote à M. Paul Derval, dans son bureau de la rue Saunier, il proteste faiblement et à le sourire souverain que devait avoir Charles Quint, sur l'empire duquel le soleil ne se couchait jamais. Avec le sens de l'opportunité du parfait reporter, je tire aussitôt parti de cet avantage et j'enchaîne :

— Que sera la prochaine revue des Folies-Bergère ?

Mais il est plus aisé d'interviewer M. Joliot-Curie que M. Derval et plus facile d'obtenir le secret de la bombe atomique que de percer les mystères dont on entoure la fabrication d'un spectacle tel que celui-ci.

Des soutes à la passerelle

Il est impossible de ne point évoquer un navire, car, lorsque l'on a pris place dans l'immense vaisseau des « Folies », que l'on a fermé les portes étanches et allumé tous les feux du bord, l'on a exactement l'impression d'être le passager d'un transatlantique.

D'ailleurs, le personnel des « Folies » est, à une unité près, celui d'un paquebot : 390 employés, qui se répartissent ainsi :

Personnel administratif	13
Personnel artistique et orchestre	126
Machinistes	67
Electriciens	23
Accessoiristes	12
Tapissiers	11
Entretien	16
Habilleuses	23
Couturières	43
Personnel de la salle	57

Sur chaque navire, il existe une passerelle de commandement. Ici elle est située à droite de la scène. C'est là qu'aboutit tout le système nerveux, tout le réseau circulatoire des Folies. Devant quarante cadrans, cinq téléphones et six haut-parleurs, le régisseur de conduite est parfait à l'amiral sur son « spardeck ». C'est lui qui, les yeux fixés sur la feuille de route ou la revue est impitoyable à la seconde près, gouverne en maître absolu. Il déclenche les changements de décors, fait s'allumer les projecteurs de la salle, alerte les artistes dans leurs loges et déchaîne l'orchestre en appuyant sur un simple bouton.

Trois hommes : René Lecoq, Fred Robert et Pierre Parys se partagent alternativement cette lourde responsabilité. Des centaines de câbles, des milliers de lampes obéissent à ce perroquet. Et une erreur de deux minutes peut engendrer des perturbations sans nombre dont souffrira le spectacle tout entier.

Je suis parti de ce central pour aller jusqu'à chacun des chefs de service. Le chef électricien, M. Dupuy, est le magicien de la lumière. Il est assisté d'un adjoint qui est installé devant le jeu d'orgue, sorte de des Esseintes de l'électricité qui fabrique instantanément des nuances, en abaissant et en levant une de ces manettes qui gouvernent les rideaux de projecteurs de contrôle.

Un tableau de la production a causé bien du souci à M. Derval : celui intitulé « Le Cirque » (on se souvient sera « Folies » et « Cirque » pour cette saison).

— Nous avons voulu, nous aussi, faire de la politique, dit-il, mais de la politique destinée à la jeunesse.

Ce tableau devait représenter le Duguy à passe-partout, le Duguy à poigne, pour ce faire, M. Bourgnis utilise 3.000 mètres de tulle, 3.000 mètres de lamé, des milliers de satin, confectionnés en rhodoid, des colombes en rhodoid, des cages de cristal. Et il faut voir avec quelle dextérité des mains de fées des miracles avec M. Privié qui a la charge de tous les accessoires.

Des parasols à la ménagerie

— Je dois pouvoir tout trouver, dit M. Privié qui a le sens de la formule. Et je dois avoir des idées extravagantes. Ainsi, pour le numéro des parasols, des dames en mousse (un parasol pour chacune), j'ai dû aller chez les repasseuses et leurs valises garnies de fers à repasser. Ou encore, pour les wagons de chemin de fer.

Depuis vingt années, les caprices, des « pros » de la scène, j'ai vu à la longue vie à acquis une sérénité.

— Pour tout arranger, cette année avoir à la table ménagerie. Jusqu'à présent, on n'a traîna en effet que des chevaux, des mimiques et même des éléphants. Il me fallait donc élever trente chats, une basse-cour de quarante poules, une chèvre. M. Derval a même demandé à Capo, son dadais « Capo », de nous prêter ses deux ânes ainsi qu'un mouton qui doit tondre le cou aux poulets.

Une année il devait y avoir un numéro de charges de faire la « Marseillaise » au final. Afin d'obtenir un effet grandiose, on avait songé à faire descendre du plafond de gracieux « Volatiles » en plumage sur un bâton. Malheureusement, ces volatiles, qui devaient être tirés par un fil invisible, refusèrent de tirer une plume à leur congénère. Ils restèrent sur leur perchoir et ne voulurent pas descendre. Ils auraient pu, sur leur perchoir, entonner la « Marseillaise » ; mais ils ne le firent pas, afin d'attirer l'attention du public sur leurs croupions dénudés et non point sur leurs gosiers.

A M. Courbois est dévolue la partie la plus aride, la plus chimiste. Le plateau tournant, par exemple, qui, effet, que 6 mètres de diamètre, sur 12 mètres de profondeur, sur 12 mètres de dégagement que l'on sait. Ce qui oblige les machinistes à veiller toute la nuit, à veiller sous la scène. Et ce sont ces mêmes machinistes qui mettent en scène les décors, dans les cintres, et la perche toute entière, jusqu'au plafond.

Les cintres contiennent, en effet, des herses, tous les décors, qui, en tournant en durant, viennent se poser, les uns sur les autres, pour ne former qu'un tout monumental. Ainsi, pour le final, on aura, en effet, la vieille d'ingénieur, la vieille de Paris, le Pont-Neuf, le Pont-Alexandre-III, les Folies, M. Derval a même fait venir d'énormes cavales de trait pour les loger. On aura un Bœuf sur le toit, on aura la cavalerie, on aura la cavalerie, c'est seulement lorsque l'on a trouvé la paille à l'écurie.

L'atelier de couture, dirigé par Mme Derval, est également fameux. Lorsque l'on pénètre dans cette pièce, un torrent de dentelles, de soie, de satin, de paillettes, de perles, de plumes, de strass, de rhodoid, de verroteries, de cristal. Et il faut voir avec quelle dextérité des mains de fées des miracles avec M. Privié qui a la charge de tous les accessoires.

Un autre problème pour le moindre détail du concours de costumes, qui avaient été dessinés par M. Derval, qui avaient été exécutés par de ses modistes, sans oublier, au petit bonnet, sans oublier, mais, bien entendu, mais, Beaucoup de ces costumes durent être refaits, parce que, pour ne pas doubler, pour ne pas tomber, pour ne pas se faire mal, pour ne pas se blesser, pour ne pas se casser la figure

Laurel et Hardy de l'atome, les défricheurs de Saint-Sylvestre

MICHEL LEPINE et PIERRE GRANDCLEMENT

ont galopé un an durant dans la campagne...

Michel LEPINE

Les paysans les appelaient les « géraniums »

Mais un soir, près d'un lac, le gammaphone grésilla : ils avaient découvert l'uranium

(De notre envoyé spécial Pierre SANDAHL.)

SAINT-SYLVESTRE.

LA découverte aux conséquences incalculables en Limousin de gisements de pechblende, à l'aube de l'âge atomique, est due à deux jeunes gens : le Nantais Michel Lépine et Pierre Grandclément, originaire de Saint-Claude dans le Jura. Agés de 25 ans l'un et l'autre, ce sont des pionniers de la génération atomique. L'âge atomique, ce n'est pas seulement l'horreur et l'épouvante, c'est aussi, qu'on le veuille ou non, une passionnante aventure, un nouveau romantisme.

Il y a un an environ arrivaient à Ambazac, à 20 kilomètres de Limoges, Michel Lepine et Pierre Grandclément, deux prospecteurs frais émoulus de l'école spécialisée du commissariat de l'Energie atomique. De formation secondaire, ayant accompli le stage réglementaire de huit mois au commissariat, ils avaient un équipement réduit (gammaphone, etc.), le léger viatique du commissariat et, pour courir par monts et par vaux, une bonne paire de jambes. S'ils avaient la bourse légère, ils étaient gonflés à bloc et portaient avec fierté le chapeau d'Ambazac, le treillis américain et les bottes du prospecteur.

A la recherche du minerai

Des mois durant, nos jeunes héros parcoururent les contreforts des monts de la Marche, faisant chaque jour 25 kilomètres. Quand le Nantais était fatigué, le Jurassien le relayait et vice-versa. L'un encourageant l'autre, ils firent de la détection à longueur de journée. Ils trouvèrent du minerai de diverses teneurs, mais la fameuse pechblende à 40, 50 ou 80 % ne se présentait toujours pas.

...Et puis le gammaphone leur donnait des soucis. Cet appareil, qui rappelle la poêle à frire du demi-neveu, réagit lorsqu'il est au-dessus de l'uranium. Il transmet un son alors, plus ou moins espacé, aux écouteurs que le prospecteur porte fixés à un casque. Malheureusement, si le minerai est à plus de 1 m. 50 sous la terre, le gammaphone n'indique rien.

La région, certes, ne manquait pas d'attraits, mais ce pays, vallonné et

Pierre GRANDCLEMENT

quasi montagneux, avec ses sources nombreuses, ses pouliches, ses champs maigres où les moutons sont plus nombreux que les vaches, est plus fait pour inspirer le pulsionnel que des jeunes gens pleins d'ardeur. On se crevait, on usait des bottes, on retournait tout le département.

Mais ils avaient le feu sacré et, un soir, en octobre dernier, près du lac de la Crouzille, qui alimente Limoges en eau potable, le gammaphone crépita, puis grésilla... Autrement dit, il y avait tant de minerai que la détection était continue. Ils déblayèrent la terre, piochèrent. Victoire ! C'était de la pechblende ! Les chapeaux ansac volèrent : « Hurrah ! »

Ils s'installèrent à Saint-Sylvestre, village de 911 habitants, chez Lacombe, boucher, pêcheur occasionnel et cultivateur comme tout le monde.

Le jeune tandem trouvait là une atmosphère familiale avec Mme Lacombe et sa fille Edith, qui leur servait pour 150 francs de solides repas limousins. Et très discrètement, pendant quatre mois, nos deux mousquetaires à la bourse légère extrairent 2.000 kilos d'uranium à 100.000 francs le kilo, pour Zoé et pour la gloire !

Les deux jeunes gens auraient bien aimé trouver une petite maison pour se loger. Mais ce n'était guère facile. La population est certes bien avenante et causante, mais on ne peut pas dire qu'ici ces jeunes gens furent particulièrement considérés, dans un pays où quelqu'un de bien est plutôt notaire, avocat, marchand de biens ou de cochons, châtelain ou docteur, où le col dur et le veston noir semblent plus normaux que le chapeau australien et la tenue de trappeur.

Bref, on appelait ces petits gars les « chercheux de cailloux » ou les « géraniums ».

Aujourd'hui, Michel Lépine et Pierre Grandclément se voient offrir des villas, des maisons confortablement meublées :

« Voyons, jeunes gens ! Vous serez tout de même mieux ! »

Le spleen... d'autre part

Mais maintenant l'équipe d'exploitation est là, avec la jeep « atomique » : Bouchard, un Parisien de 30 ans, chef de sondage ; Pellerin, un Lorrain, qui dirige les travaux ; Marcel Adelaine, 25 ans, d'Amiens ; Albert Zehner, 28 ans, de Tarbes. Bref, une équipe atomique.

Il semble que Lépine et Grandclément ne veuillent plus de maisons ni de villas. Leur ambition, si l'on en croit l'enthousiasme avec lequel ils évoquent ces lieux, les pousserait plutôt vers le Sahara, Bou-Arfa, Colomb-Béchard, l'Afrique équatoriale ou Madagascar.

Ces deux cracks de la prospection ont assez étonné le monde pour avoir droit à quelque ambition. Le vent de la victoire souffle. Pourquoi arrêter l'élan des pionniers ?

Sous le signe du casoar retrouvé SAMEDI, BAL DES SAINT-CYRIENS à l'hôtel Continental

Dans les salons de l'hôtel Continental aura lieu, samedi soir, le traditionnel bal de Saint-Cyr, qui est à la fois une fête de jeunesse, d'élégance et de charité. Les Saint-Cyriens ont retrouvé leur casoar et, cette année, de jeunes cadets des Ecoles militaires britannique, belge, hollandaise et Luxembourgeoise ont été invités par leurs camarades français.

Le bénéfice de cette fête permettra à la « Saint-Cyrienne » de venir au secours des familles dont les chefs ont été tués à l'ennemi et tombent encore chaque jour en Indochine.

On trouve des cartes à l'hôtel Continental et à la « Saint-Cyrienne », 12, rue de Babylone.

LA VÉRITÉ SUR L'INDOCHINE

TROP D'ERREURS ont été commises depuis la Libération

La France, une fois pour toutes, doit définir nettement sa politique indochinoise

Par Jacques LAMBERT.

QUELLE a été, depuis la libération de la France, l'attitude officielle des représentants de notre nation en Indochine ?

Il faut d'abord remarquer que le gouvernement provisoire constitué à Alger fut mis, dès l'origine, par ses propres alliés, dans une position difficile. Un corps expéditionnaire pour l'Extrême-Orient avait été organisé en Afrique du Nord. Il se vit refuser, malgré des demandes pressantes, le droit d'aller combattre avec les troupes alliées du Pacifique. Ainsi les Français furent-ils absents des frontières indochinoises au moment de la reddition des forces japonaises.

De plus, sans consulter les Français, les Alliés décidèrent du partage arbitrairement le pays en deux zones, l'une située au sud, l'autre au nord du 16e parallèle, ce qui eut pour résultat de couper l'Indochine en deux, à peu près à la hauteur de Tourane. Cette division territoriale a pour ainsi dire préparé les divisions politiques qui allaient naître. Nous en reparlerons dans le cours de cet article.

Il restait un moyen dont on aurait pu sans doute, user avec fruit, afin d'atténuer les effets de notre erreur à l'écart : c'était d'utiliser sur le champ la bonne volonté de nos compatriotes restés sur place, de les aider en les remplaçant, dans leurs postes administratifs, chef de démobiliser ainsi, par cette opération même, la France qui commençait à percer en Extrême-Orient, restait présente et entendait abandonner à personne sa place prépondérante en Indochine.

Il aurait toujours été temps, par la suite d'écarter les Français accusés de collaboration.

L'épuration

On sait ainsi annoncé, dès l'époque de la capitulation japonaise, une politique de refoulement qui aurait provoqué dans la population indochinoise la création d'un état d'esprit tout différent de celui qui suivit le séjour Ho Chi Minh, saisissant les armes et mettant lui-même, entre une campagne de violence et de menaces contre les « fascistes », les « impérialistes colonialistes » qui tenaient l'Indochine sous leur joug.

Par ignorance de la véritable situation, on adopta une politique opposée.

La quasi-totalité des anciens colonaux fut tenue pour suspecte, la plupart des fonctionnaires renvoyés en France. Et l'on décida, ou presque de repartir de zéro.

Il est probable qu'avec le temps on s'apercevra encore mieux des mauvais résultats donnés par cette politique, mais, dès aujourd'hui, le recul est suffisant pour qu'on puisse s'en juger.

Il y a un terme, dont on use couramment en Extrême-Orient : « perdre la face ». C'est pour un Asiatique la suprême disgrâce. En expatriant sans discrimination tous les Français d'Indochine d'une sorte fondamentale, on fit réellement « perdre la face » à la France.

Un autre inconvénient de la politique poursuivie — et qui n'est pas le moindre — c'est qu'on s'est privé du concours d'hommes, dont beaucoup n'étaient pas parfaits, mais qui avaient une expérience et une connaissance étendues du pays et de ses mœurs. Ils furent remplacés le plus souvent par d'autres hommes sans doute pleins de bonne volonté mais incompétents.

Beaucoup de ces derniers ne tardèrent pas à révéler qu'ils n'étaient pas doués des qualités nécessaires pour s'affirmer à l'égard des Annamites. Cela d'autant plus qu'il fut en effet de bon ton, à l'époque, de proclamer que le « régime colonialiste annamite » était un régime périmé, et qu'il fallait pratiquer une politique nouvelle « hardie et constructive ».

En portant un jugement sommaire sur les Français d'Indochine de 1939, on a commis une faute grave, dont les séparatistes ne manquèrent pas de profiter. On oubliait — ce qui n'était aujourd'hui — que, sur les 40.000 Français d'Indochine, un nombre insignifiant s'était compromis dans des tractations avec les Japonais.

D'autre part, en accusant les colons et industriels, les commerçants d'exploiter la population — accusation souvent à un travail excessif pour une rémunération dérisoire — on faisait preuve d'une ignorance regrettable, car, on sait, en effet, qu'environ un septième de la main-d'œuvre annamite travaillait directement ou par les entreprises françaises et que les quatre-vingt-dix-neuf pour cent qui restent vivent dans une économie presque entièrement asiatique.

Ces décisions eurent pour effet de placer Ho Chi Minh au pouvoir sans aucune résistance possible de la part de la France. Mais le fort mateur fut ensuite d'accepter de traiter avec lui.

Les vêpres tonkinoises

Nous avons dit que ces négociations menées avec Ho Chi Minh, considéré comme le chef du gouvernement vietnamien, ont eu un effet désastreux puisque, méprisant tous les contrats, Ho Chi Minh organisa l'attaque traîtresse du 19 décembre. Ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'après cette sanglante expérience, il se trouve encore, au sein du gouvernement, des ministres qui acceptent l'idée de renouer des relations avec Ho Chi Minh. Les socialistes notamment ne manquent pas d'affirmer publiquement leur point de vue à ce sujet. Le comité directeur de la S. F. I. O., dans ses réunions des 29 et 30 janvier 1949 a affirmé une nouvelle fois qu'il fallait traiter avec Ho Chi Minh et M. Rosenfeld a pu écrire dans le « Populaire » : « Que l'on ne nous dise pas qu'il est impossible de traiter avec Ho Chi Minh. Ho Chi Minh est avant tout dans le présent le symbole de la résistance vietnamienne ».

Cette absence de décision dans la politique française, hésitant entre Ho Chi Minh et Bao Dai a, bien entendu, provoqué, en ce qui concerne Bao Dai, les plus grandes méfiances à l'égard du gouvernement français. L'empereur n'a pu ignorer que, dans le moment même où il traitait avec M. Bollaert, celui-ci envoyait à Hong-Kong un fonctionnaire du S. F. I. O. M. Caput, pour garder le contact avec Ho Chih Minh, qui faisait supplicier et torturer les soldats français tombés dans les mains de ses troupes. Aucun Français, par ailleurs, n'a pu ignorer que depuis le moment même où il traitait avec M. Bollaert, celui-ci envoyait à Hong-Kong un fonctionnaire du S. F. I. O. M. Caput, pour garder le contact avec Ho Chih Minh, qui faisait supplicier et torturer les soldats français tombés dans les mains de ses troupes. Aucun Français, par ailleurs, n'a pu ignorer que depuis la conférence de Fontainebleau qui se tint en 1946 où Ho Chi Minh fut traité comme un chef d'Etat, une soi-disant délégation officielle du Viet-Minh est tolérée dans Paris même. Cette délégation avec un aplomb imperturbable ose publier des communiqués rendant compte des batailles que nous devons livrer pour maintenir l'ordre en Indochine et se permet de déplorer publiquement les pertes que nous faisons subir à l'ennemi.

En vérité, ceux qui composent cette délégation, comme Ho Chi Minh ainsi que nous l'avons prouvé en parlant de lui, ne sont que des agents soviétiques camouflés. Tran Ngoc Danh est un communiste formé dans les écoles de Moscou d'où il était revenu sous le nom de Blokov. Duong Bach Mai est un agent de l'ancien Komintern, connu sous le nom de Dauvois. Ces agitateurs professionnels étaient recherchés dès l'avant guerre par notre sécurité militaire. Ce sont eux qui, aujourd'hui, représentent en France la République du Viet-Minh, disposant de moyens considérables et couverts par des hommes politiques inconscients ou criminels. Ils poursuivent avec obstination leur besogne de mort et ont provoqué, ainsi que chacun s'en souvient, l'an dernier la revolte des troupes indochinoises stationnées en France. Mais leur action est couverte par l'impossibilité où se trouve le gouvernement d'articuler une politique clairement définie et de s'y tenir fermement.

Répétons-le, il n'y a pas d'autre solution légitime que la solution Bao Dai ; il n'y a pas d'autre moyen de la mettre en œuvre que de définir clairement la politique française en ce qui concerne le problème d'Indochine.

Voir : Paris-presse - l'intransigeant des 22, 23 et 24 février 1949.

Prochain article :
EN INDOCHINE, LA SUCCESSION DE LA FRANCE N'EST PAS OUVERTE

REGLANT SES INIMITIES A LA MITRAILLETTE

Un médecin belge tente d'attirer, en pleine nuit, un de ses confrères dans un guet-apens

LILLE, 24 février (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »)

L'ETRANGE piège tendu par un de ses confrères jaloux à un médecin de Nivelles pose une curieuse énigme à la police belge du Brabant.

A la fin de la semaine dernière, le docteur Patte, de Nivelles, était appelé par téléphone, en pleine nuit, au chevet d'un malade. Il constata, en se rendant à l'adresse indiquée, qu'il avait été victime d'un mauvais plaisant et il rentra tranquillement chez lui.

Mais, peu après, il s'aperçut que deux mystérieux personnages attendaient devant son domicile et, à son tour, usant du téléphone, il avertit la gendarmerie. Celle-ci trouva, sur la chaussée, faisant le guet, un confrère du praticien, le docteur Célestin Rinchart, et un certain René Loiseau, tous deux armés d'une mitraillette.

On apprit ainsi que le mystérieux coup de téléphone avait été donné pour attirer le médecin hors de son domicile, mais sa promptitude à se rendre auprès du prétendu malade lui avait permis d'échapper à un véritable guet-apens...

Une agression beaucoup plus tragique s'était déroulée à La Louvière, il y a un peu plus de quatre ans, peu après la Libération. Il s'agit de l'assassinat de M. Camille Deberghe, ancien directeur du journal « Les Nouvelles », qui fut abattu par des inconnus. Les assassins avaient sonné la nuit à sa porte et il était allé leur ouvrir, sans méfiance.

Or, le docteur Rinchart avait été soupçonné, à cette époque, d'être l'assassin de M. Deberghe ou de l'avoir fait abattre. Il fut l'objet d'une information et fut remis en liberté faute de preuves.

Le Parquet de Mons n'a jamais pu établir si M. Camille Deberghe avait été abattu par des résistants qui le considéraient comme un traître, par des rexistes qui le classaient dans la catégorie des patriotes ou tout simplement s'il avait été l'objet d'une vengeance personnelle.

L'affaire qui vient de se dérouler à Nivelles et le rôle qu'y a joué le docteur Célestin Rinchart vont-ils donner la clé du mystère ?

Il est établi que le docteur Patte est un ennemi personnel de son confrère Rinchart et celui-ci, par ailleurs, n'avait pas des sympathies particulièrement grandes à l'égard du journaliste Deberghe, qui était bourgmestre de La Louvière à l'époque où Rinchart était chirurgien à l'hôpital de la ville.

GALA AU PROFIT DES SINISTRES DE LA DORDOGNE

Organisé au profit des sinistrés de la Dordogne et des œuvres de bienfaisance de la société « Les Croquants du Périgord », un grand gala artistique, suivi d'un bal de nuit, aura lieu samedi 5 mars, à 20 h. 30, dans la salle des fêtes de la mairie du VIe arrondissement. Cette soirée sera placée sous la présidence effective de MM. Yvon Delbos, Robert Lacoste, ministres, et M. Roger Léonard, préfet de police. De nombreuses vedettes prêteront leur concours, parmi lesquelles Raymond Souplex, les Renatis, Véra Korène...

L'EMPRUNT CONTRE LE FISC

QUAND on analyse le budget extraordinaire, on le voit s'alimenter à quatre sources : le fisc, l'emprunt, la contre-valeur Marshall et des recettes diverses (réparations, remboursements, etc...).

L'emprunt est compté pour 100 milliards. La fiscalité, sous forme de décimes, pour 140 milliards.

L'emprunt a rendu environ 206 milliards. Les grandes collectivités n'ayant, paraît-il, pas encore souscrit, on estime officieusement que la clôture s'effectuera, le 5 mars, sur un total avoisinant ou dépassant 300 milliards. On peut supposer que la part de l'argent frais sera de l'ordre de 140 milliards. Autrement dit : elle égalera la contribution fiscale au budget extraordinaire.

Si la situation politique demeure stable, si, de surcroît, l'emprunt français en Grande-Bretagne est lancé, le retour de la confiance, signalé par le présent succès, se confirmera, puis s'amplifiera.

Pour peu qu'une réforme fiscale digne de ce nom permette, enfin, à l'épargne de se rassurer et de se reconstituer, le gouvernement pourra, sans hésitation, lancer un nouvel emprunt. Il n'aura nul besoin de rééditer les coûteuses séductions de celui, qui l'émet en ce moment, pour en assurer le succès. Et il aura toutes les chances de percevoir encore une bonne centaine de milliards d'argent frais.

Dès cet instant, la ressource fiscale est superflue. Il faut la supprimer. En faisant cela, c'est beaucoup plus de 140 milliards qu'on libère. Les différentes entreprises nationales pourront sans hésitation lancer, pour leur propre compte, des emprunts d'équipement dont le montant global dépassera largement la recette aujourd'hui imposée par le fisc.

En France, quand on a désamorcé la pompe de l'épargne, il faut des preuves difficiles pour la réamorcer. Mais, réamorcée, elle va miraculeusement. Il est possible que la politique se soit décidée à s'en rendre compte, après vingt longues années d'aberrations variées et convergentes.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 24 FÉVRIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	75 90	76	Ougrée	570	570
5 0/0 1920	111 50	111 50	Lens	960	890
4 1/2 0/0 Amort. 1942	75 50	76 10	Le Nickel	1700	1701
3 0/0 Amort. 1944	75 50	75 50	Penarroya	1760	1706
3 0/0 Amort. 1945	75 40	76 40	Française des Pétroles	1735	1705
Crédit Nat. 3 1/2 1942	.....	1300	Rafin	1101	1050
Crédit Nat. 1945	8730	8650	Air Liquide	1671	1652
Sancelle de l'Indochine	10500	9000	Egines	2100	2000
Crédit National	3695	3650	Kuhlmann	1750	1660
B. N. C. I.	750	750	Péchiney	958	982
Banque Union Parisienne	1253	1215	Rhône-Poulenc	1535	1511
Crédit Commercial France	1520	1285	Saint-Gobain	2460	2525
Crédit Industriel	1820	1925	Chargeurs Réunis	2180	2110
Crédit Foncier France	1445	1400	Brasserie Quilmès	26500	22500
Crédit Lyonnais	.....	1431	Raffinerie Say	424	409
Société Marseillaise Créd.	1890	1875	La Suze	191	175
Sous factions	99700	99000	Poliet et Chausson	410	415
Métropolitain	350	353	Plantation Hévéas	345	315
Santa-Fé	8800	8800	Afrique Occidentale	2875	2850
Lyonnaise des Eaux	1510	1410	Canadian Pacific	3280	3000
Transatlantique	941	951	Rio Tinto (unité)	18580	18505
Trans Cbanchaï	1715	1720	Royal Dutch 1/10	23300	23500
C. P. D. E.	735	735	Est Asiatique Danois	38500	38000
Union d'Electricité	905	900			
Gaz et Electricité Réunis	1560	1565			
Gaz France-Etranger	1053	1084			
Chantiers de St-Nazaire	750	750			
Fives-Lille	910	880			
Forges Nord Est	1575	1530			
Penarroya Ouest	.....	.....			
Peugeot	850	850			
Schneider	4900	4800			

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1900	1805
De Beers	19600	19200
Shell Transport	3840	3655
France Wyoming	7550	7450
Rand Ante'ope	745	731

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 670.000 ; Napoléon, 5.025-4.975-5.000 ; Suisse, 4.750-4.775-4.700-4.725 ; Union latine, 4.475 ; Souverain, 5.450-5.525 ; 5 Dollars, 5.375 ; Casse, 500 env. — PAPIER : Dollar, 315,60 ; Escudo, 1.277.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.280 ; Dollar (t. coup.), 425 ; Suisse, 105 ; Belge, 7 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norv., 38 ; Cour. suéd., 75 ; Florin, 55 ; Peseta, 7 ; Cour. dan., 10-10,50 ; Escudo, 14,50-15. — ARGENT : 10 fr., 58 ; 20 fr., 116 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 135 ; Arg. fin (le gr.), 9.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 51e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	41	900	1.200
	05.151	280.000	300.000
	21.051	370.000	375.000
	188.451	550.000	450.000
2	2	500	500
	2.572	16.000	30.000
	37.922	310.000	325.000
3	53	1.100	1.400
	9.003	20.000	40.000
	13.153	130.000	175.000
	22.153	400.000	400.000
	124.123	1.000.000	600.000
	006.973	3.000.000	1.500.000
4	3.104	12.000	20.000
	5.241	22.000	45.000
	35.704	190.000	225.000
	202.681	1.000.000	600.000
5	9.815	14.000	25.000
	8.905	18.000	35.000
	62.353	250.000	275.000
	129.045	5.000.000	2.500.000
	146.553	10.000.000	5.000.000
6	196	1.800	3.600
	7.136	28.000	60.000
	69.576	340.000	350.000
	177.926	550.000	450.000
7	657	1.300	2.800
	4.497	24.000	50.000
8	358	1.600	3.200
9	69	750	900
	589	1.200	2.400
	9.739	10.000	15.000
	91.849	220.000	250.000
0	0	300	300
	090	2.000	4.000
	8.370	26.000	55.000
	13.349	160.000	200.000
	251.626	2.000.000	1.125.000

LE SALON DES ARTS MENAGERS A OUVERT SES PORTES

Le ministre de l'Education nationale et le secrétaire d'Etat au Commerce inaugurent demain après-midi, à 15 heures, au Grand Palais, entourés du président et des membres du conseil de direction du Salon, le 18e Salon des arts ménagers. Mais cette exposition du confort domestique a ouvert ses portes dès ce matin. Elle durera jusqu'au 13 mars. Elle est ouverte tous les jours de 10 à 19 heures. Les lundi, mercredi et samedi, l'ouverture sera prolongée jusqu'à 23 heures.

Les prix d'entrée sont ainsi fixés : Dans la journée : 80 francs. Les soirs d'ouverture, après 19 heures : 50 francs. Le vendredi après-midi : 150 francs.

Chaque soir d'ouverture se déroulera un dîner régionaliste organisé par la « Section d'art gastronomique » des arts ménagers. Ces repas seront réalisés par six chefs les plus réputés de province et seront servis avec spécialités culinaires et grands crus régionaux, au prix de 1.600 fr.

UN MISSIONNAIRE FRANÇAIS TUE EN BIRMANIE

CITE DU VATICAN, 24 février (A.F.P.). — On apprend à la congrégation de la propagande, la mort du P. Robert Maréchal, des missions étrangères de Paris, tué en Birmanie, où il se trouvait depuis 1946.

ON RECLAME UNE « POLITIQUE NATIONALE » DU SANG

Le Centre national de la Transfusion sanguine a organisé aujourd'hui une conférence de presse sur l'actualité des problèmes de la transfusion en France et l'urgence des solutions qui convient de leur donner.

On sait à quelles difficultés se heurte le recrutement des donneurs de sang, dont le nombre reste infime, surtout en province, par rapport aux immenses besoins aujourd'hui existants. Ce problème commande tous ceux qui peuvent se trouver soulevés par le développement de la transfusion sanguine en chirurgie et en particulier par la création dans tous les grands hôpitaux d'une Banque du Sang.

Aussi est-ce devant l'Académie de Médecine que le débat s'est trouvé posé avant-hier par le professeur Lambert, membre de l'Institut, président de l'Œuvre de la Transfusion, le docteur Tzanck, fondateur du Centre national, et le médecin général Debeaudelli.

Les trois médecins ont surtout souligné les incidences multiples qui justifient sur le plan national l'établissement d'une « politique du sang ».

---

ravitaillement

AUJOURD'HUI
Pas de distribution

Le pur invisible : c'est la pellicule créée à base de Bébé des urines et matières fécales.

C'est Isolex-Bébé

En vente chez votre pharmacien.

---

mots croisés

PROBLEME N° 1.037

HOR. — I. Ils quoi se prend son nez. — II. Vertical. — 2. Quatre sont fondamentales. — 3. Revient constamment. A recours aux tribunaux. — 4. Trouble. Confiture. — 5. Combat opiniâtre. Préfixe féminin. — 6. Direction. Ne pas reconnaître. — 7. Remuée. — 8. Pronom. Dans la cagoule. Conjonction. — 9. Diminué. En éclatant ; partie du corps. Préfixe. — 10. Bavard qui ne connaissait pas. Trafic honteux.

VER. — I. Il subit une crise. — I. Qui n'aiment certaines dépouilles. La mère est dite chrétienne. — III. Permis de citer. Article. — IV. Gênante dans le gouffre. D'un auxiliaire. — V. Possessif. Protège de la pluie ou du vent. — VI. En usine. Chante d'une certaine façon. — VII. Ses élèves ont des plumes. — VIII. Homme d'étude. Affirmation. — IX. Pronom. Greffa. — X. Carte. Suite de séances.

Solution du problème n° 1.036

HOR. — I. Bénédictin. — 2. Ebéra. Arno. — 3. Te. Electre. — 4. Agen. S. M. — 5. Aneuse. — 6. Non. Etain. — 7. Uter. Tu. — 8. S. N. Vexée. — 9. Ostéole. Us. — 10. Air. Us. Os.

VER. — I. Bête. Ica. — II. Elégant. Ri. — III. Né. Eponser. — IV. Evénement. — V. Dan. Ou. — VI. Ra. Vin. — VII. Carnettes. — VIII. Tri. Peut. — IX. Inès. Ems. — X. Normandes.

5. Paris-presse-l'intran (d)

GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT D'AMEUBLEMENT A.N

OFFICIERS MINISTÉRIELS
SERVICE DES DOMAINES
VENTE AUX ENCHÈRES
Etude de Me VIDECOQ, notaire à Paris, 12, rue de Lisbonne (Tél. TRI 41-81), le 7 mars 1949, à 14 h., d'un

FONDS DE COMMERCE DE LIBRAIRIE
exploité à PARIS (8e), 47, BOULEVARD SAINT-MICHEL par la Société Anonyme « LIBRAIRIE RIVE GAUCHE », comprenant la clientèle, l'achalandage, le nom, l'enseigne, le droit au bail D'UNE BOUTIQUE sise, 47, boulevard Saint-Michel, et place de la Sorbonne, avec dépendances à l'entresol et cave, le matériel et le mobilier commercial.
MISE A PRIX : 7.200.000 FRANCS
Renseignements : Me VIDECOQ, notaire susnommé. - Direction des Domaines, 9, rue de la Banque, à Paris (2e). Tél. CEN 39-00).

LE NID DU BUTARD, *réouverture 26 février*
VAUCRESSON (S.-et-O.) - Hôtel et Restaurant
Retenez votre table. — Tél. GAMB 10-11

PRETS Remboursables 5, 10, 15 ans. ACHAT : COMMERCES, IMMEUBLES, FERMES. FRAIS REDUITS 2,5 % L'AN. I.F.A.C., 44, rue du Colisée, Paris. I.F.A.C.

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Mutilé - Mauvaise impression
meilleure copie disponible

L'équipe de France de rugby A L'ASSAUT UNE FOIS DE PLUS *de la "belle aventure"* sur le terrain mascotte de Twickenham

par Gaston BENAC

UNE fois de plus l'équipe de France est partie, à midi, vers la grande aventure, vers ce Twickenham au beau gazon semé d'embuches. France-Angleterre reste, malgré le déclin de la Rose, le « match roi » de notre rugby national, car les hommes au maillot blanc, battus sur d'autres terrains, se retrouvent toujours devant nous sur leur terrain mascotte. Je pourrais ajouter « hélas », si je ne songeais aux belles émotions, aux mouvements admirables qu'il nous a si souvent procurés.

Pour avoir suivi tous les France-Angleterre de Twickenham sans exception aucune, vécu toutes les désillusions qu'il nous réservait, je n'en suis pas moins confiant sur les chances de l'équipe de France qui

● *Nous avons encaissé en 9 matches sur le terrain de Twickenham* 141 points et n'en avons marqué que 27. *Ce qui ne donne pas une figure exacte du rapport entre les deux rugby.*

finira bien un jour par forcer heureusement le destin, et rompre le charme du fameux ground de 70.000 places de la banlieue ouest londonienne. Quitte à enregister ici même, le lendemain, les circonstances de notre nouvelle déception...

Ah! si le coup franc anglais avait été réussi!

Qui ne se souvient, parmi les anciens, de ce match mémorable du 25 février 1922 où nous menions par 11 points à 5, huit minutes avant la fin du match ?

Tout le monde était certain de notre victoire, la première à Twickenham, et nos confrères britanniques avaient bondi vers le téléphone après le troisième essai signé René Lasserre, pour dicter leur titre : « La France, pour la première fois, bat l'Angleterre à Twickenham ». C'est alors que, sur hors jeu d'un des nôtres, l'arbitre accordait un coup franc à la Rose aux 40 mètres. Réussi nous triomphions encore par 11 à 8. Mais le ballon, botté par Day, passait à côté de la barre, mais Cove Smith avait suivi et touchait dans nos buts, au nez de notre arrière Clément. Le but facile était réussi. La victoire s'était envolée...

Pourquoi pas samedi ?...

Nous semblons avoir en main, cette fois, les éléments susceptibles de rompre cette tradition d'un terrain inviolé par les Français depuis l'installation de la Rugby Union à Twickenham en 1911. Notre solide ligne d'avants qui trouve sa pleine forme en février devrait enfoncer et museler le « pack » adverse et réaliser, comme elle le fit à Dublin devant l'Irlande, Notre Bergougnan n'a aucune leçon à recevoir des Britanniques, tandis qu'en lignes arrières notre défense devrait verrouiller les offensives de deux redoutables centres anglais et Lassègue conclure grâce à sa décision, à son finish.

Je ne crois pas que le débat se déroulera sous le signe d'ouvertures classiques, car l'Angleterre comme nous ne semble pas posséder un nouveau Davies pour imprimer à l'attaque le perçant espéré et attendu en vain. Ce sont sans doute les troisième ligne qui joueront le plus grand rôle samedi, tant du côté de la Rose que du nôtre. Enfin, tout en essayant de démontrer que notre rugby national n'est pas uniquement « destructeur », mais qu'il sait « construire » lorsque

● *C'est exactement la même ligne d'avants qu'en 1947 qui jouera samedi pour la France à Twickenham.*

l'occasion se présente, l'équipe de France se montrera sous son vrai jour dans les contre-attaques fulgurantes dont elle a le secret.

N'est-ce pas, en effet, une des qualités essentielles du caractère français de riposter à une attaque adverse avec une décision, un à-propos qui dépassent l'opportunisme pour atteindre les sommets de l'inspiration, cette forme ultra-rapide de l'anticipation !

CERDAN-TURPIN LE 29 MARS, A LONDRES

Peu de monde à l'arrivée de l'avion venant de Londres au début de cet après-midi. Pourtant Jo Longman que nous attendions, était parmi les passagers, venant nous apporter une bonne nouvelle...

Il est officiel maintenant que Marcel Cerdan boxera à Londres, contre Dick Turpin le 29 mars prochain à l'Empress Hall.

Cette rencontre a été signée en plein accord avec les organisateurs du Madison Square Garden de New-York et Marcel Cerdan qui fut touché téléphoniquement de Londres à Casablanca.

VILLEMAIN d'accord pour rencontrer DAUTHUILLE

La direction du Palais des Sports a l'accord de Jean Bretonnel pour opposer Villemain à Dauthuille.

Un télégramme a été envoyé à Barraut, manager du vainqueur de La Motta, pour lui proposer ce match le 21 mai au Parc des Princes.

Cochet-Parker éliminent Cucelli - Del Bello en demi-finale

Cochet et Parker se sont qualifiés pour la finale qui double des championnats internationaux, qui se déroulent rue Saussure, en écrasant Cucelli et Del Bello, 6-2, 6-2, 6-1

KRAWCZICK a travaillé sa vitesse pour affronter VAN DAM

Le fausse garde Lucien Krawczyk a poussé sa préparation pour affronter lundi soir, au Palais des Sports, Luc Van Dam.

— Je crois que le Hollandais est en grande forme, nous a déclaré Krawczyk à la salle de l'Avia où il s'entraîne sous la direction de Sevignac. Cela n'est pas pour me déplaire, car nous ferons ainsi un combat qui passionnera le public.

— D'ailleurs, nous fit remarquer son manager, Lucien a travaillé spécialement sa vitesse et son jeu de jambes et je crois qu'il peut causer une surprise.

En effet, tout le monde a installé le Batave favori mais on semble oublier que Krawczyk n'a été battu que de peu par Cerdan. — *J.-R. F.*

● WOODCOCK préfère Johnny RALPH

STOCKHOLM. — D'après une information de Londres, Woodcock préfère rencontrer Johnny Ralph en Afrique du Sud, le 26 mars, plutôt que de défendre son titre devant Olle Tandberg, le 29 avril. « Et cependant le match logique pour le championnat d'Europe n'est-il pas celui l'opposant à Tandberg, écrit l'Arbeitsblatt. — *J. Bernann.*

● *Vendredi, à Genève : Hunetz (welter) et Nomiasz (moyen) contre Fecchi et Contucci.*

BOXE PARTOUT

Le plus petit boxeur continu ses succès

GLASGOW. — Norman Tennant, le plus petit boxeur actuellement dans le ring, continue la série de ses succès. Hier, il a battu le vétéran Lee Johnson, récent vainqueur de Dickey O'Sullivan, en trois reprises. L'arbitre arrêtant le combat, Johnson étant blessé à l'œil.

Belloise accepte Turpin

LONDRES. — L'Américain Steve Belloise, récent adversaire de Robert Villemain, accepte de rencontrer Dick Turpin pour une bourse de 5.000 livres.

Van Dam menacé de suspension

AMSTERDAM. — Van Dam est en difficulté avec son manager De Grave, qui demanderait la suspension du champion hollandais si celui-ci ne paie pas l'indemnité qu'il exige.

● Jean MOUGIN battu aux points

PHŒNIX (Arizona). (*Par câble.*) — Le poids mi-moyen américain Freddie Horman a battu, hier soir, aux points, Jean Mougin à l'issue d'un combat disputé en 10 reprises. — *Wagner.*

● Ferracin ne rencontrera pas Rowan

MILAN. — Ferracin, champion d'Europe des poids coq, qui devait rencontrer Rowan, titre en jeu, ne pourra disputer ce combat, n'ayant pas eu l'autorisation de l'E. O. U. Ferracin doit, avant, défendre son titre contre Pomero, challenger officiel. — A. B.

BAOUR revient à Wagram affronter Léandre MATÉOS

Nous n'avons pas revu Roger Baour dans le ring de la salle Wagram depuis son mémorable combat avec Paul Remuzel, qui date de plus de trois mois déjà.

Pour son retour au bercail, l'ancien champion amateur aura devant lui un adversaire susceptible non seulement de le mettre à l'épreuve, mais peut-être de le mettre en péril. Il s'agit effectivement de Léandre Matéos, la vedette bordelaise qui causa une surprise en battant Jean Mougin quand celui-ci était champion de France. Non seulement il obtint la décision mais il expédia Mougin trois fois au plancher. Dernièrement Matéos a remporté Kid Dussart et fit bonne contenance. Il devait ensuite se mesurer à Raymond Famechon, mais celui-ci tomba malade et c'est donc sur Baour qu'il exercera sa forme.

Cependant le dernier nommé n'ignore pas que Matéos est un adversaire dont il faut se méfier et soyez assuré qu'il s'est entraîné en conséquence. Suffisamment aguerri maintenant pour de grands combats, Baour, qui brigue le titre détaisé par Montand, doit vaincre nettement.

Les deux autres combats en dix rounds au programme promettent d'être animés avec, d'une part Legavre contre Rouzié et de l'autre Herlenne contre Cieutat. — *C.-W. H.*

CATCH. — CIRQUE D'HIVER
Vendredi 25 février à 20 h. 15
Vic HESSEL
Champion de France Mi-Moyens
LEDUC - GASNIER
Renault-Montcrcy Chemoul-Naudin
Loc. : Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25 et 5, fg Poissonnière, PRO. 15-01, p. 31.

« ANVERS N'EST PAS GAND... » *dit "Milo" Carrara*

Emile Carrara et Madame sont partis en voiture, ce matin, pour Anvers. Avant de quitter la capitale, « Milo » nous a affirmé que les Six Jours d'Anvers auraient pour lui et son équipier Goussot une toute autre tournure que ceux de Gand :

— Tout d'abord, nous a-t-il confié, la piste d'Anvers, qui a 250 mètres, nous avantage beaucoup plus que celle de Gand où nous avions l'impression d'être étouffés. D'autre part, nous y avons obtenu cet hiver deux excellents résultats : une victoire et une seconde place.

» Enfin, nous ne commettrons pas l'erreur de faire des efforts inutiles les premiers jours : la course se joue la dernière nuit et nous y serons car nous n'abandonnerons pas à Anvers. Et Goussot d'approuver...

Lapébie dans l'inconnu

Quand à Guy Lapébie, il estime partir dans l'inconnu. Avant de quitter Paris, il nous a dit combien il appréhendait son entente avec le Luxembourgeois Gillent.

— Il est jeune et connaît son métier, mais saurons-nous concilier nos deux manières afin de tenir tête aux meilleures formations belges ?

L. N.

Marcel et Jean Bidot futurs directeurs techniques du Tour

Jean Bidot a failli être directeur technique de l'équipe de France du « Tour ». Il a refusé cette charge en raison de ses nombreuses occupations d'ordre privé. Il sera, en tout cas, en juillet prochain, un des Directeurs techniques des équipes régionales : probablement celle de Paris.

Son frère Marcel, qui a dirigé la formation du Nord-Est en 1947 et 1948, sera également au départ cette année. — *L. N.*

Accusés du crime de lèse-majesté nos « XV » se sont « mis à table »

Dix-neuf joueurs de rugby français sont accusés de vouloir battre l'équipe d'Angleterre sur son terrain. Dès leur arrivée à la gare du Nord, les accusés se sont « mis à table » au wagon-restaurant. Le capitaine Buquet nous a d'ailleurs déclaré :

— Nous plaidons coupable et espérons bien que samedi soir le quinze de France aura remporté son premier succès sur le terrain mascotte du quinze de la Rose. »

A côté de lui, Lassègue, le plus affamé, dévore le numéro spécial de « But et Club » sur Dauthuille-La Motta.

— Quel beau boxeur ce La Motta, remarque l'ailier toulousain, mais je préfère que ce soit lui qui soit sur le ring, car le rugby est tout de même moins violent. »

Alvarez et Dizabo discutent des chances de Tyrosse en championnat de France avec Moga, qui affirme :

« Bézier n'est pas encore battu et nous pensons aller très loin. »

Mais l'heure du départ s'approche et M. Laurent et Leroux rassemblent tout le monde.

Terrain qui a failli ne pas être du voyage, son passeport étant périmé, a retrouvé son sourire. Mais l'embarras des sélectionneurs est toujours le même pour savoir qui jouera.

« Cette question sera résolue demain après l'entraînement, nous dit Jaureguy. Mais quelque soit l'élu, je pense que nous avons une bonne chance de vaincre. »

Sur cette parole optimiste, le train démarre, emportant, peut-être, notre équipe vers une victoire que tout le monde souhaite. — *T. R. F.*

La défense nimoise démembrée pour rencontrer Saint-Servan

NIMES. — Fort heureusement pour les Olympiens nimois que le tirage au sort les a quelque peu favorisés en les opposant aux amateurs de Saint-Servan, car sans cela on pourrait craindre pour leur qualification pour le prochain tour de la Coupe de France. En effet, le bulletin de santé de l'équipe nimoise est vraiment alarmant, puisque l'arrière Szabo est indisponible, l'arrière Barthès souffre d'une crise de furonculose ; mais, grâce à un traitement énergique à la pénicilline, on espère qu'il pourra tenir sa place ; que le demi centre Golinski, blessé à la cheville, ne pourra faire le déplacement. Le demi-aile Moureau devra faire l'impossible pour tenir son poste. Enfin, les « crocodiles » ne pourront disposer de David, actuellement international militaire qui va partir avec l'équipe de France militaire pour effectuer une tournée en Tunisie.

Dans les buts, l'international Dakoski sera remplacé par l'amateur Germain ; d'autre part, un deuxième amateur, Georges Schneiter, effectuera le déplacement pour suppléer éventuellement Barthès ou Moureau.

L'équipe nimoise pourrait donc se présenter dans la formation suivante samedi à Saint-Ouen :

Germain (1) ; Barthès (2), Campo (3) ; Firoud (4), Requier (5), Moureau (6) ; Busto (7), Ressigmol (8), Rouvière (9), Danzelle (10), Henry (11). — JARDIN.

Le XI militaire est parti sans Combot

L'équipe de France militaire est partie ce matin à 9 heures du Bourget, destination Tunis, où elle jouera contre le Hammam-Lif, ultime préparation, avec ses rencontres contre le Sud-Tunisien (3 mars à Sfax) et le Nord-Tunisien (6 mars à Ferryville) avant le Kentish.

Le Breton Jean Combot avait été autorisé à rester pour pouvoir disputer avec son club son match de Coupe contre Metz, mais rejoindra mardi ses coéquipiers. — *M. C.*

l'intran Sport - Paris-presse Intransigeant

COPPI PEUT ÊTRE A LA TÊTE d'une équipe de cadets

affirme M. Jacques GODDET

M. Jacques Goddet est tout aussi « empoisonné » qu'il l'était l'an dernier à Corgina d'Ampezzo où, à cette étape du « Giro », Bartali changeait d'avis toutes les cinq minutes : « Viendrai, viendrai pas ! » Cette question italienne, toujours à l'ordre du jour, n'empêche pas le directeur du « Tour » de dormir, mais lui crée bien des soucis...

« De l'U.V.I., je ne sais rien officiellement », nous a affirmé M. Goddet au cours de la visite que nous venons de lui faire. « Par mon journal, j'ai appris que Binda viendrait me voir demain. Qu'il vienne. Je l'attends. Espérons qu'à l'issue de notre entrevue j'aurai des précisions, une situation nette sur cette épineuse participation italienne. »

— Sur le plan sportif vous souhaitez que Bartali et Coppi participent à votre épreuve ?

— Bien sûr. Mais pour avoir ces deux vedettes, je ne voudrais pas faire des concessions qui détruiraient la physionomie du « Tour ».

René Vietto a invité Georges Cuvelier à assister, le 6 mars, au Grand Prix de Cannes.

Le directeur technique de l'équipe de France du « Tour » suivra sa première course sur route de l'année le 31 avril, à l'occasion du Critérium National de « Paris-presse-l'intransigeant ».

— Sur le plan financier, on vous a prêté l'intention de n'accepter Bartali et Coppi que dans la même équipe.

— Pas du tout. Ma pensée a été déformée. Je vois très bien Coppi, par exemple, à la tête d'une formation de cadets, à condition que ceux-ci soient de vrais jeunes. Mais, croyez-moi, la question Bartali-Coppi sera réglée sans trop de difficultés.

Deux leaders par équipe

Pour en revenir aux équipes de 12 coureurs qui viennent d'être envisagées — M. Goddet n'a pas vou-lu les démentir — nous avons pu voir que les « Tour » ont existé par des équipes nationales qui pouvaient être formées aussi de 12 ou trois leaders (Italie, Belgique : Schotte, Impanis, Ockers ; Italie, équipe : Bartali, Coppi, Magni ; France : Robet, Lapébie, Geminiani).

Pour augmenter l'intérêt de chacun, ces équipes de 12, divisées par un seul directeur sportif, pourraient être divisées en deux, 6 par 6, donc dans chacune deux leaders au départ, trois coureurs sûrs.

Avec la formule des équipes de douze coureurs, nous aurions 10 équipes : France, Italie, Belgique, quatre régionales, une quatrième de quatre coureurs et une de huit coureurs : cadets belges, cadets italiens, Hollande, Suisse, Luxembourg, soit trente-six coureurs.

Un chef de file aurait pour mission d'obtenir une meilleure place.

Sous peu nous reparlerons de ce match Bartali-Coppi. Reparlons-en, heureusement !

René Wilmin.

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPÈCES.

NOM EN MAJUSCULES
suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT

INTER GAUCHE — INTER DROIT

DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT

ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT

GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 — 2 — 3 — Total des réponses :

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX » 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

REGLEMENT

1. Les joueurs et les entraîneurs des équipes professionnelles de première et deuxième divisions désignent les vingt joueurs qu'ils auraient amenés à sélectionner s'ils avaient chacun à former l'équipe de France de football.

2. A chaque poste, le joueur le plus souvent cité sera désigné pour l'équipe de France idéale ainsi formée.

3. Cette consultation sera assurée par les soins des services de « France Football » avec l'appui de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-soir ».

4. L'équipe tricolore ainsi constituée par l'ensemble des meilleurs footballers qui opèrent en France, et par leurs entraîneurs, sera la seule appelé, par un grand referendum, à former l'équipe de France de cette saison.

5. Simultanément à la consultation faite auprès des joueurs, le public sera appelé, par un grand referendum, à former l'équipe de France de cette saison.

6. Le gagnant du referendum sera celui qui aura désigné exactement, ou, à défaut, la plus proche de l'équipe-type. En cas d'ex aequo, les questions subsidiaires départageront les concurrents :

1° Quels sont, dans l'ordre, les trois footballers qui auront obtenu le plus de voix au cours de la consultation faite auprès du public ?

2° Quel sera le total des réponses reçues par les organisateurs du referendum ?

7. Le concours est ouvert à tous les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant », de « France-soir » et de « France Football ». Il suffira, pour y participer, de découper et de remplir le bulletin qui sera régulièrement publié par les trois journaux.

Chaque concurrent pourra envoyer autant de réponses qu'il le désirera — même si elles n'ont pas la plaira et plusieurs réponses — même si elles n'ont pas la même composition — peuvent être envoyées sous une même enveloppe.

8. Ce grand referendum est clos le 2 février 1949 et sera procédé immédiatement au dépouillement. Les résultats seront publiés le 31 mars 1949, à MIDI. Toute réponse parvenue aux organisateurs après cette date, cette heure, sera considérée comme nulle.

9. Ces bulletins-réponses peuvent être adressés indifféremment à « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris, ou à « Football », 10 faubourg Montmartre, Paris, sous enveloppe portant la mention « GRAND REFERENDUM « JUDEX » DU FOOTBALL FRANÇAIS ».

10. PRIX : Ce referendum est doté par JUDEX de 5 millions de prix. Un million de francs en espèces au gagnant et cinq cent mille francs en valeur totale de 4 millions aux quatre premiers ex aequo.

11. Les résultats du referendum seront publiés dans les trois journaux.

Toutes les opérations du grand referendum seront placées sous le contrôle de Me Lefèvre, huissier, 13, rue Montmartre, Paris.

Additif. — A compter de ce jour, seuls les bulletins découpés dans « Paris-presse-l'intransigeant », « France-soir » ou « France Football » et retournés à l'un de ces trois journaux sont valables.

Lille ou Valenciennes ?

Un sursis de 8 jours pour décider du but d'étape du Tour

VALENCIENNES. — Un délai de huit jours est accordé aux Valenciennois. La journée d'hier n'a pas permis, ainsi que l'espérait le colonel Beaupuis, de rencontre le choix de la ville nordiste susceptible de recevoir les « géants de la route ». Le colonel, parti à Lille pour contacter M. Bouchery, propriétaire du Palais de la Foire commerciale et lui demander d'avancer ladite foire, n'a pu obtenir de réponse, M. Bouchery étant à Paris. Il a donc accordé un délai de huit jours aux dirigeants valenciennois pour trouver 500 chambres disposant d'un confort minimum. Dans cette attente, l'itinéraire nordiste restera en suspens. Et le commissaire général du Tour pourra être à Rouen le travail de mise au point de la boucle. — LEROY.

Paris-presse l'intransigeant

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A

14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann. n° 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Secrétaire très capable, ex commerçante, initiative, pourrait seconder patron. Ecr. *Paris-presse* 745.

Ex valet, dem. pl. gare hor. ou simil. Ecr. F.P. 21 b. Etoile 108-22

Précepteur libre matin soir dem. empl. secr. hor. ou aut. CAR. 17-42

J. H. 24 a. tr. b. tmt. et prés. ch. pl. lib. suite Acc. voy. Part. Colonies Ecr. PARIS-PRESSE 752.

H. 33 a. actif, prés. b. poss. voit. S pl. réf. angl. et dessin. général, b. hab., b. odue, dipl., E.H.V.P., archit. ext. jdin. certif. maîtrise, ACCEPTE TOUTE SITUATION Ecrire PARIS-PRESSE 754.

J. H. 24 a. bon. comn. du bois exc. anglais perm. P.L. et T. ch. place préf. commerce, grumes, Jean Baudin fils, à Bercenay-en-Othe (Aube).

J. F. 26 a. bon. fam. ch. empl. sec. vend. de mais. sér. *Paris-presse* 758

● EMPLOIS DE BUREAU

Retraité P. T. T. cherche emploi comptabilité, connaît ass. sociales. Offres n° 400.438 Contant, 17, r. Vivienne, Paris, qui transmettra.

J. F. poss. hor. sténo-dact. ch. pl. mi-temps Ecr. PARIS-PRESSE 748

Jne Fme 35 ans, secr. comptable au cr. lois soc. serv. pales, cap. stc. parf. ch. empl. Acc. q.q. dépl. Légar. 146, av. Paris, Vincennes.

J. F. aux P.T.T. demande place standardiste ou travail de bureau Ecrire PARIS-PRESSE 750.

J. F. 32 ans tr. bonne présentat. ayant notion anglais anglaise cherche place secrétaire. Pourrait voyager. Ecrire PARIS-PRESSE 755.

FEM. COMP. exp. 36 a. rap. mit. Lécr. 65, b. St-Marcel

J. H. 25 a. tr. sérieux ch. place aide comptl. ou trav. sim. *Paris-presse* 757

● GENS DE MAISON

Pers. 50 ans, b. présent, b. éduc. sachant tt. fre bien entretenu, ayant bon. occup. emploi conf. cher, pl. restaur. pens. famille ou particul. Dernier empl. 8 ans, hautes référ. Ecrire « Paris-presse » n° 759.

● INDUSTRIE

Très bon soudeur à l'arc en toutes positions, 34 a., sérieux, très bon référ. cher. place avec logement banlieue parisienne ou Seine-Inférieure. Ecr. « Paris-presse » n° 752.

Bon Mécanicien Motoriste extérieur cherche place usine entretien, transport ou garage. DELAUNAY, 40, avenue de Saint-Mandé.

Offres d'emploi 350 fr

◆ BUREAU ◆

On **STENOS-DACT.**

dem. expér. sér. réf. Libres de suite. Se pres. d'urgence 23, r. de Balzac-8e

Importante Société recherche STENOS-DACTYLOS QUALIF. âge 20 à 30 a. maxim. Ecr. 7, rue Maillé, 7, rés. des Italiens.

Importante Société demande sténo-dactylo expérimentée, 20 à 30 ans. Ecrire en indiquant références, âge et prétentions à COURTY, n° 1732, rue Vivienne, 17, Paris.

COMPTABLE

25-35 ans pour comptabilité générale. Sérieuses références. Se présenter : CORIS, 7, r. Aracies.

SECRETAIRE COMPTAB. H. 1° plan cap. organis. et dirig. services. Situat. aven. Ecr. n° 57.554 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, Paris (17e) qui transm.

GROUPEMENT CORPORATIF COMMERCIAL CONFIERAIT

SECRÉTARIAT OUTRE-MER

à PROFESSIONNEL qualif. Préf. H.E.C. excell. format. administr. et juridique, 40 ans maxim. Ecr. à 57.540 CONTESSE Publicité 8 square Dordogne, Paris-17e, q. tr.

Sténo-Dactylo, Se. prés. Me Cotte, net, notaire, 23, bd Rue-Nouvelle.

Imp. Soc. ch. Secrét. sténo-dactylo compt. angl. all. Urg. SAB 99-76.

On dem. TENEUR DE LIVRES. Dreyer, 31, r. Francois-1er (8e).

Sténo-dactylo-comptable bonne écriture. Ecr. en tlmb. pr réponse TECHNOS, 23, Fbg Montmartre.

Labo Phque dem. Sténo-dact. sér. référ. bonne instr. not. comptabilité courant. Ecrire av. référ. HINGLAIS, 20, r. Miromesnil, Paris.

H. jeune trav. bur. variés demandé initiative. — Ecrire M. GAGNEUX, 19, bd Soult, Paris-12e

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

COUPEUSE PATRONNIÈRE dem. par Confections ALEX, 2, r. du 4-Septembre, Sér. réf. exigées

On dem. Mécaniciennes sur mach. sauterelle. Se prés. Sté MAISOR, 183, rue Belliard, à PARIS.

Couseuse sout.-gorge. Mécanicien. gse corset et chemisier à domicile. NOVELIA, 43, rue Lafayette.

PRESSEUSES capables Confection ROBES demandées p. KATE LAURE, 19, rue Michodière, PARIS.

Tr. b. Vendeuse Robes, manteaux, taille 42-44. Référ. sér. exig. GALERIES, 17, Bd Saint-Michel

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. bonne à tt faire référ exig. Girardi, 20 bis, r. Dareau, Cat. 16-08

B. et tte nourr. log. bx gages sach. bien cuisiner. Magasin MORGAN, 17, r. de la Paix. OPE. 60-29.

Dem. bonne à tout faire logée intérieur 2 pers. 40 ans référence. Ecr. av. référ. prét. : DELACOMMUNE, 18, rue Littré, Paris (6e).

B. à tt faire sach. bien cuisiner, sér. réf. exig. Se prés. Vendr. 14 à 17 h. Diéval. 97, r. Monceau-17e

Ménage valet chauffeur cond. Paris cuis. pas. Pas. et Bourgogne. 1a défals. 1re lett. copie certif. Ecr. seult. Poirier, 3, rue Richer (9e).

Demande Bonne à tout faire ROUDOU, 75, avenue Paris, Villejuif.

Femme service forte, logée, nourrie hors. SEGAZIN, 24, r. Barbusse, LES LILAS (Seine). BOT. 08-24.

ALIMENTATION demande J. Fille 20 ans p. tout faire. Nourr. couchée. 15, rue Therese, Paris (1er)

◆ INDUSTRIE ◆

AJUSTEURS-MONTEURS O.S. MONTEURS

petite mécanique de précision **O.S.** MACHINES OUTILS HOMMES

Atel. Vaucanson, 11, r. Surmelin-20e

On rech. pour PARIS un JEUNE **DESSINATEUR** ou petites études situat. avenir. CHAUVIN, 190, r. Championnet, Mme Moquet

Situation stable bien rémunérée et d'avenir, offerte à CHEF D'ATELIER **ELECTRO-MECANICIEN** pour **ENTRETIEN**

USINE IMPORTANTE PARIS

Ecrire 1re lettre à MILLION 786, 37, Chaussée d'Antin, Paris (9e) Discrétion assurée.

On dem. **AJUSTEURS** 816 D-m 29, cours de Vincennes, Mo Nation

TÉ. bon FRAISEUR OUTILLEUR demandé pour usine prod. ACL. mét. Primes capitul. avantages sociaux importants. Se présenter mardi et vendredi de 9 h. à 11 h. Wahlé, 19, r. Réaumur, Paris-3e

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIÈRES SPÉCIALISÉS MACHINES MANŒUVRES SPÉCIALISÉS

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Monteurs électr. profess. préf. anc. marin, pour montage en port. Se prés. 3e Charpentier Lavanal, 219, Bd St-Denis, Courbevoie, 5 min. gare Bécon (Métro : Pont Levallois).

Câblerie cuivre et acier lanilieur immédiate. Ouest recherche CHEF D'ATELIER. Ecr. tous renseign. N° 11930 PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris

ON DEMANDE

CHEF FONDERIE

BRONZE très capable, ayt séries, ses référ. Ecr. ou indiq. prétent. et curric. vit. N° 11.919 PUBLICITE CPTE, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris.

Fraiseurs P2 mèc. prèc. Contine, 32, r. Auvry, Aubervilliers, Mo Villet.

MENUISIERS QUALIFIÉS Se présenter Tripette et Renaud, 32, r. Auger, Pantin, Mo Hoche.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

AJUSTEURS FABRICATION
TOURNEURS FABRICATION
RECTIFIEURS FABRICATION
FRAISEURS FABRICATION
AJUSTEURS - MONTEURS
AJUSTEURS EN RESSORTS
OUVRIERS PROFESSIONNELS (mécanique et tôlerie)

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Atelier mécanique et menuiserie banl. immédiate Ouest rech. CHEF D'ATELIER. Ecr. tous renseign. N° 11931 PUBLICITE SWEERTS 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris

JEUNE **TECHNICIEN**

pour seconder chef de service. Se présenter MIMMONS BERNARD, 134, Bd Brune (Porte d'Orléans) vendredi 25, de 10 h. à midi.

MÉCANICIENS d'entretien très qualifiés recherchés d'urgence par atelier à Chevilly-Larue. Ecrire ou se présenter Cie GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS, 36, rue Cécile Dinant à CLAMART (Seine)

CHRONOMÉTREURS-ANALYSEURS connaiss. la Tôlerie. Se prés. de 9 à 11 et de 14 à 17 h. at Samedi Cie Indus. **TÉLÉPHONES** trielle des

Dem. TOURNEURS-OUTILL. b. réf SARMES, 13, r. Castagnary, Paris

On dem. 1 tourneur sobriet. ay. réf. Se prés. de 8 à 13 et 14 à 19 h. Ets PIEL, 48, fg St-Denis, Paris

On demande :
TUYAUTEURS VERIFICAT.
BONS SOUDEURS A L'ARC
Se présenter **AITON** 17-25, rue St-Denis, LA COURNEUVE (Seine)

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE :
1) **JEUNES AJUSTEURS-MONTEURS** AYANT C.A.P.
2) **CABLEURS-TESTEURS**
Tous dégag. oblig. milit. Age max. 30 ans. Situation stable. Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. avec référ. au Chef du Personnel sans joindre timbre pour réponse.

Monteurs électr. profess. préf. anc. marin, pour montage en port. Se prés. 3e Charpentier Lavanal, 219, Bd St-Denis, Courbevoie, 5 min. gare Bécon (Métro : Pont Levallois).

Câblerie cuivre et acier lanilieur immédiate. Ouest recherche CHEF D'ATELIER. Ecr. tous renseign. N° 11930 PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris

ON DEMANDE

CHEF FONDERIE

BRONZE très capable, ayt séries, ses référ. Ecr. ou indiq. prétent. et curric. vit. N° 11.919 PUBLICITE CPTE, 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris.

Fraiseurs P2 mèc. prèc. Contine, 32, r. Auvry, Aubervilliers, Mo Villet.

MENUISIERS QUALIFIÉS Se présenter Tripette et Renaud, 32, r. Auger, Pantin, Mo Hoche.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

AJUSTEURS FABRICATION
TOURNEURS FABRICATION
RECTIFIEURS FABRICATION
FRAISEURS FABRICATION
AJUSTEURS - MONTEURS
AJUSTEURS EN RESSORTS
OUVRIERS PROFESSIONNELS (mécanique et tôlerie)

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Atelier mécanique et menuiserie banl. immédiate Ouest rech. CHEF D'ATELIER. Ecr. tous renseign. N° 11931 PUBLICITE SWEERTS 36 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris

JEUNE **TECHNICIEN**

pour seconder chef de service. Se présenter MIMMONS BERNARD, 134, Bd Brune (Porte d'Orléans) vendredi 25, de 10 h. à midi.

MÉCANICIENS d'entretien très qualifiés recherchés d'urgence par atelier à Chevilly-Larue. Ecrire ou se présenter Cie GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS, 36, rue Cécile Dinant à CLAMART (Seine)

CHRONOMÉTREURS-ANALYSEURS connaiss. la Tôlerie. Se prés. de 9 à 11 et de 14 à 17 h. at Samedi Cie Indus. **TÉLÉPHONES** trielle des

Dem. TOURNEURS-OUTILL. b. réf SARMES, 13, r. Castagnary, Paris

TUYAUTEURS VERIFICAT.
BONS SOUDEURS A L'ARC
Se présenter **AITON** 17-25, rue St-Denis, LA COURNEUVE (Seine)

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE :
1) **JEUNES AJUSTEURS-MONTEURS** AYANT C.A.P.
2) **CABLEURS-TESTEURS**
Tous dégag. oblig. milit. Age max. 30 ans. Situation stable. Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. avec référ. au Chef du Personnel sans joindre timbre pour réponse.

Société Industrielle à PARIS recherche **PROJETEURS** pour études de **CONSTRUCTIONS** et **INSTALLATIONS** d'Usines - Sérieuses références exigées.

Envoyer détails avec âge à LACQUIER 766, 37, rue Boissière, Paris (16e)

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

EBAUCHEURS TOURS AUTOMATIQUES
REGLEURS MACHINES AUTOMATIQUES
REGLEURS ORDINAIRES
RÉGLEURS DE TAILLE « GLEASON »

Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille